MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 113 (2014), p. 81-110

Céline Boutantin

Quelques documents de la région memphite relatifs au taureau Apis

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Quelques documents de la région memphite relatifs au taureau Apis

CÉLINE BOUTANTIN

Une quinzaine de blocs en calcaire conservés dans divers musées représentent le taureau Apis couché dans un naos reposant sur une barque, elle-même placée sur un chariot. Ils ont été, pour la plupart, mentionnés isolément dans des publications consacrées aux processions funéraires ou aux moyens de transport de l'époque gréco-romaine. Notre recensement se fonde sur la liste établie en 1975 par G.J.F. Kater-Sibbes et M.J. Vermaseren, et celle de la *Topographical Bibliography* ; listes dont les informations ont été complétées, voire corrigées, au fur et à mesure de cette enquête. Des blocs semblables, publiés dans d'autres études, ainsi que plusieurs documents inédits[1] ont enrichi ce corpus. Le présent article a pour but de corriger certaines approximations, en particulier celles concernant le contexte archéologique de leur découverte, et de confronter ces blocs à d'autres documents illustrant le transport de momies animales.

Inventaire et description des blocs

Les blocs recensés sont classés dans l'ordre alphabétique des musées.

1. ***Berlin, Staatliche Museum, inv. 7494*** [pl. 1, fig. 1]

Description. L'animal, orienté vers la gauche, est couché dans un naos dont la façade est flanquée de deux colonnes et surmontée d'une frise d'uræi. Au-dessus de celle-ci, deux linteaux ou un linteau surplombé d'une corniche à gorge, sont décorés du disque solaire ailé encadré de

1 Je remercie vivement Didier Devauchelle de m'avoir indiqué deux pièces inédites conservées au Musée égyptien du Caire.

BIFAO 113 (2014), p. 81-110 Céline Boutantin
Quelques documents de la région memphite relatifs au taureau Apis
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

deux uræi. L'ensemble est placé dans une construction qui comporte deux colonnes soutenant un épais linteau gravé de cobras schématisés. La paroi latérale de l'édifice, également surmontée d'une frise d'uræi, est ornée de quatre registres alternant piliers-*djed* et signes-*tit*. Deux déesses (Isis et Nephthys ?) sont agenouillées, de part et d'autre de l'édicule, dans l'attitude du deuil.

État de conservation. La partie inférieure et l'angle supérieur gauche du bloc sont brisés.

Dimensions. H. 20 cm ; L. 32 cm.

Provenance. D'après G.J.F. Kater-Sibbes et M.J. Vermaseren, ce bloc aurait été exhumé à Mit Rahineh ; la *Topographical Bibliography* précise qu'il proviendrait probablement de la maison d'embaumement des taureaux Apis (temple de Ptah à Memphis). Le registre d'inventaire du musée ne confirme pas ces localisations, mais indique en revanche que le bloc fut acheté par Brugsch au Caire et disparut au cours de la deuxième guerre mondiale.

Datation. Ce bloc est daté de la « Later Saitic Period » par E.R. Goodenough et de 600 av. J.-C. (?) par M.J. Vermaseren.

Bibliographie. A. Erman, *La religion des Égyptiens*, Paris, 1937, p. 369, fig. 133 ; E.R. Goodenough, *Jewish Symbol in the Graeco-Roman Period* IV, New-York, Bollingen Foundation, 1953-1968, p. 102-103, fig. 30 ; G.J.F. Kater-Sibbes, M.J. Vermaseren, *Apis* I, *EPRO* 48, 1975, p. 19, n° 66, pl. 47 ; M.J. Vermaseren, *LIMC* II/1, 1984, p. 180, n° 19, *s. v.* « Apis » ; *id.*, *LIMC* II/2, p. 178, n° 19 ; *PM* III², p. 842 (e).

2. *Cambridge, Fitzwilliam Museum, inv. 74.1911*[2] [PL. I, FIG. 2]

Description. L'animal, orienté vers la gauche, est couché dans un naos dont la façade est surmontée d'une corniche à gorge ornée en son centre d'un disque solaire. La paroi latérale de l'édifice est composée de trois registres alternant piliers-*djed* et signes-*tit*. L'ensemble est doté d'une frise d'uræi. Le chariot est mû par quatre paires de roues.

État de conservation. Relief très rongé.

Dimensions. H. 13,5 cm ; L. 22,5 cm ; ép. 5,6 cm.

Provenance. Memphis, fouille de W.M.Fl. Petrie (don de la British School of Archeology, 1911).

Bibliographie. W.M.Fl. Petrie, *Roman Portraits (Memphis IV)*, *BSAE* 17, 1911, p. 23-24, pl. 31 ; G.J.F. Kater-Sibbes, M.J. Vermaseren, *op. cit.*, p. 20, n° 68, pl. 49 et p. 20, n° 71 (pas d'illustration) ; *PM* III², p. 842 (b, c).

3. *Hildesheim, Pelizaeus Museum, inv. 1876* [PL. I, FIG. 3]

Description. L'animal, orienté vers la gauche, est couché dans un naos emboîté dans une deuxième construction dont la corniche est décorée d'un disque solaire empenné et encadré de deux uræi ; chaque édifice est supporté par des colonnes et coiffé d'une frise de cobras dressés. La paroi latérale s'orne de trois registres alternant piliers-*djed* et signes-*tit*. Isis et Nephthys (?)

2 Ce bloc a fait l'objet de deux erreurs. D'une part, G.J.F. Kater-Sibbes et M.J. Vermaseren désignent cette pièce par le n° 6041-II, référence qui figure sur le bloc mais qui ne correspond pas au registre d'inventaire du musée. D'autre part, ces auteurs ont référencé deux fois ce bloc dans leur liste sous les numéros 68 et 71, cette dernière notice n'étant pas accompagnée d'une photographie. À leur suite, B. Porter et R. Moss (*PM* III², p. 842 a et b) ont cru qu'il existait deux pièces distinctes, précisant toutefois que la pièce n° 68 n'était pas conservée au Fitzwilliam Museum et que le n° 71 correspondait à la pièce E 74.1911 de ce musée.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sont respectivement agenouillées à la proue et à la poupe dans l'attitude du deuil. Un personnage momifié est adossé à la paroi postérieure du naos. Une corde servant à tracter le véhicule passe sur les quatre roues dont est doté le chariot.

État de conservation. Relief très usé, les bords droit et gauche ainsi que la partie supérieure du bloc sont émoussés ; tête du personnage agenouillé à la poupe brisée.

Dimensions. H. 22 cm ; L. 31 cm.

Provenance. Ce bloc proviendrait de Mit Rahineh d'après G.J.F. Kater-Sibbes et M.J. Vermaseren ; plus précisément de la maison d'embaumement des taureaux Apis d'après la *Topographical Bibliography*. Le registre d'inventaire du musée ne confirme pas ces localisations, mais indique que le bloc a été acheté, sur le marché des antiquités au Caire, par W. Pelizaeus en janvier/février 1911 et envoyé au musée en mars 2011.

Bibliographie. A. Ippel, G. Roeder, *Die Denkmäler des Pelizaeus-Museums zu Hildesheim,* Hildesheim, 1921, p. 89, n° 1876 ; G.J.F. Kater-Sibbes, M.J. Vermaseren, *op. cit.*, p. 20, n° 69, pl. 50 ; *PM* III², p. 842 (g).

4. *Le Caire, Musée égyptien, inv. JE 21881*[3] [PL. 3, FIG. 10]

Description. L'animal, orienté vers la droite, est couché dans un naos dont seule la frise d'uræi est visible. Cet édifice est emboîté sous un édicule à deux colonnes et surmonté d'un linteau et d'une corniche à gorge, tous deux ornés d'un disque solaire ailé. L'ensemble est compris dans une construction surplombée d'une corniche avec disque solaire ailé et d'une frise d'uræi. La paroi latérale, également coiffée d'une frise de cobras, s'orne d'un rectangle au pourtour formé de petits rectangles et comprenant quatre registres : le premier, composé de motifs géométriques, est une image stylisée d'une enceinte à niches et redans ; les trois autres alternent piliers-*djed* et signes-*tit*. Isis et Nephthys sont agenouillées, respectivement à la proue et à la poupe de la barque, un bras replié, paume tournée vers la tête, dans l'attitude du deuil. Le chariot est équipé de quatre paires de roues dont les essieux sont représentés. Deux crochets sont situés de part et d'autre des roues.

État de conservation. Les angles du bord gauche sont brisés.

Dimensions. H. 23 cm ; L. 35 cm.

Provenance. Le bloc provient de Mit Rahineh d'après le Journal d'Entrée.

Bibliographie. A. Mariette, *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie,* Paris 1889, p. 10, pl. 35 en haut (Kom el-Fakhri) ; *L'Égypte de Mariette. Voyage en Égypte par Auguste Mariette Pacha. Publié en 1878 avec 83 photographies (réédition du livre de Voyage en Haute Égypte publié au Caire par les éditions Moures en 1878)*, Paris, 1999, pl. 13 ; K.H. von Dittmann, « Der Segelwagen von Medînet Mâdi », *MDAIK* 10/1, 1941, p. 67f ; G.J.F. Kater-Sibbes, M.J. Vermaseren, *op. cit.*, p. 21 n° 72, pl. 51 ; M.J. Vermaseren, *LIMC* II/1, 1984, p. 180, n° 20, *id.*, *LIMC* II/2, p. 179 n° 20 ; A. Vigneau, *Encyclopédie photographique de l'art, Musée du Caire,* Paris, 1949, n° 192.

3 G.J.F. Kater-Sibbes et M.J. Vermaseren (*Apis* I, *EPRO* 48, 1975, p. 21, n° 72) lui attribuent un autre numéro (2434). Le numéro « 21888 » indiqué par L. Kakosy (« Bark and Chariot », *StudAeg* 3, 1977, p. 60) semble provenir d'une erreur de copie. Dans *PM* III², p. 842 d, il y a également confusion entre ce numéro et le n° 45044.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5. *Le Caire, Musée égyptien, inv. JE 45044* [PL. I, FIG. 4]

Description. L'animal, orienté vers la droite, est couché dans un naos dont seule la frise d'uræi est visible. Au-dessus de celle-ci est représentée une corniche à gorge ornée d'un disque solaire ailé. L'ensemble est emboîté dans une construction dont la façade, encadrée de deux colonnes, est surmontée d'une corniche avec un disque solaire ailé, encadré de deux cobras et d'une frise d'uræi qui orne également la paroi latérale de l'édicule. Celle-ci est gravée de cinq registres alternant piliers-*djed* et signes-*tit*. Un personnage momifié est adossé à l'arrière de l'édicule. À la proue et à la poupe, deux personnages (les déesses Isis et Nephthys ?) sont agenouillés dans l'attitude du deuil. Le chariot est équipé de quatre paires de roues au-dessus desquelles une épaisse corde de halage est représentée. Deux crochets sont situés de part et d'autre des roues. Un croissant de lune (?) semble figurer dans l'angle supérieur gauche.

État de conservation. Relief rongé.

Dimensions. H. 34 cm ; L. 60 cm.

Provenance. Le bloc provient de Mit Rahineh d'après le Journal d'Entrée. Il est rattaché, dans l'ouvrage de C. Aldred *et al.*, à Memphis, secteur du temple de Ptah, mais il n'a pas été possible de confirmer cette localisation.

Bibliographie. C. Aldred, Fr. Daumas, Chr. Desroches-Noblecourt, J. Leclant (éd.), *L'Égypte du crépuscule*, Paris, 1980, p. 219, fig. 215.

6. *Le Caire, Musée égyptien, inv. JE 47229* [PL. 3, FIG. 11]

Description. L'animal orienté vers la gauche, repose sur un socle relativement haut. La façade du premier naos est surmontée d'une frise d'uræi, elle-même dominée d'un disque solaire ailé et, au-dessus des piliers de gauche, une petite frise d'uræi ; une plus grande rangée de cobras, indiquant un deuxième édicule, surmonte l'ensemble ainsi que la paroi latérale. Celle-ci est ornée de cinq registres : le premier et les trois derniers alternent piliers-*djed* et signes-*tit* ; le second porte une inscription très fragmentaire dont quatre lettres sont conservées (PETI) ; une cinquième pourrait être un M ou un N. Le naos est placé sous la protection de deux déesses (Isis et Nephthys ?) dans l'attitude du deuil. Le chariot est équipé de quatre paires de roues. La scène est encadrée, à gauche, par une étoile et, à droite, par un croissant de lune.

État de conservation. Bloc brisé en de nombreux fragments ; les parties manquantes ont été restaurées. Traces de peinture rouge.

Dimensions. H. 25 cm ; L. 39 cm.

Provenance. Mit Rahineh, 29 mars 1922, d'après le Journal d'Entrée.

Bibliographie. Pièce inédite.

7. *Le Caire, Musée égyptien, inv. TR 30/3/22/8* [PL. 4, FIG. 12]

Description. Du ou des naos, il ne reste plus que la paroi latérale surmontée d'une frise d'uræi, et dotée de cinq registres alternant piliers-*djed* et signes-*tit*. Un personnage momifié est accolé au dos de l'édifice. Un autre est assis de face sur le rebord du chariot, adossé au naos, les bras croisés sur le buste. Une déesse est agenouillée à la poupe de la barque dans l'attitude du deuil. Quatre paires de roues sont visibles.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

État de conservation. Bloc très fragmentaire, en particulier le bord gauche ; relief usé. Traces de peinture rouge.

Dimensions. H. 21 cm ; L. 26 cm.

Provenance. Bloc trouvé, d'après le Journal d'Entrée, à Mit Rahineh avec le bloc JE 47229.

Bibliographie. Pièce inédite.

8. ***Le Caire, Musée égyptien, inv. inconnu*** [PL. 2, FIG. 5]

Description. L'animal, orienté vers la droite, est couché dans un naos, surmonté d'un linteau et d'une corniche à gorge. Cette structure est emboîtée sous un édicule dont l'ouverture, encadrée de deux colonnes, est surmontée d'un linteau. La paroi latérale de l'édifice comporte un soubassement où des signes géométriques évoquent un décor schématisé en façade de palais, puis trois registres alternant piliers-*djed* et signes-*tit*. Un personnage debout est à peine visible à l'arrière du naos tandis qu'une déesse est agenouillée à la proue. Le chariot est équipé de quatre paires de roues.

État de conservation. Extrémités des parois rongées.

Dimensions. Inconnues.

Provenance. Memphis, maison d'embaumement des taureaux Apis ; fouille du Service des antiquités égyptien sous la direction de A. Badawi et M. el-Amir.

Bibliographie. M. el-Amir, « The Σηκος of Apis at Memphis », *JEA* 34, 1948, pl. 17 n° 4 gauche ; G.J.F. Kater-Sibbes, M.J. Vermaseren, *op. cit.*, p. 20 n° 67, pl. 48.

9. ***Leipzig, Ægyptisches Museum der Universität, inv. 1830*** [PL. 2, FIG. 6]

Description. L'animal, orienté vers la droite, est couché dans un naos dont seules la corniche à gorge avec un disque solaire et la frise d'uræi sont visibles. Au-dessus de celle-ci, deux disques solaires – le second encadré d'uræi – indiquent une deuxième construction dont un linteau et une corniche à gorge sont visibles. L'ensemble est protégé par un dais à colonnes, surmonté d'une corniche à disque central flanqué d'uræi. Enfin, le tout est placé sous un deuxième dais, reprenant la même composition que le précédent et coiffé d'une frise d'uræi. Une frise de cobras dressés couronne également la paroi latérale du dernier édicule ; cette paroi s'orne à la base de motifs géométriques évoquant un décor en façade de palais puis de trois registres alternant piliers-*djed* et signes-*tit*, séparés par des lignes de rectangles incisés. Un personnage momifié est adossé à l'arrière de l'édicule. Le chariot est muni de trois paires de roues sommairement gravées.

État de conservation. Les bords sont rongés.

Dimensions. H. 20,4 cm ; L. 20,2 cm ; ép. 5 cm.

Provenance. Ce bloc proviendrait de Mit Rahineh d'après G.J.F. Kater-Sibbes et M.J. Vermaseren et plus précisément de la maison d'embaumement des taureaux Apis (temple de Ptah, Memphis) d'après la *Topographical Bibliography*, mais les inventaires du musée ne mentionnent aucune provenance.

Bibliographie. R. Mond, O.H. Myers, *The Bucheum* III, *BSAE* 41, 1934, p. 80, pl. 109, n° 1 ; G.J.F. Kater-Sibbes, M.J. Vermaseren, *op. cit.*, p. 20, n° 70, pl. 50 ; Cl. Traunecker, *Coptos, Hommes et dieux sur le parvis de Geb, OLA 43,* 1992, p. 302, fig. 28 ; R. Krauspe (éd.), *Das Ägyptische Museum der Universität Leipzig ; Sonderhefte der Antiken Welt*, Mayence, 1997, p. 119, n° 96 ; R. Sörries, « Sandschlitten, Eselskarren und Elefanten-Quadriga. Totentransport in der Antike », *Antike Welt* 6, 1999, p. 590 ; *PM* III², p. 842 (f).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

10. ***Leyde, Rijksmuseum van Oudheden, inv. F 1959/5-2*** [PL. 2, FIG. 7]

Description. L'animal, orienté vers la gauche, est couché dans un naos dont la façade, flanquée de deux colonnes, est surmontée d'une corniche à gorge à disque solaire encadré de deux cobras et de frises d'uræi. La paroi latérale de l'édifice, dotée d'une corniche, comporte trois registres : le premier et le troisième alternent un pilier-*djed* et un signe-*tit*, le deuxième figure deux signes non identifiables. La barque est équipée d'au moins cinq paires de roues. Le bloc est sommairement gravé.

État de conservation. Bord gauche et angle supérieur droit brisés.

Dimensions. H. 25 cm ; L. 25 cm ; ép. 4,3 cm.

Provenance. Don de la British School of Archaeology. D'après le catalogue d'exposition, ce bloc est rattaché de manière erronée à Ermant ; les inventaires du musée n'indiquent aucune provenance.

Bibliographie. M.J. Raven, *Papyrus van bies tot boekrol*, Zutphen, 1982, p. 65, n° 53 ; *Life and Death under the Pharaohs. Egyptian Art from the National Museum of Antiquities in Leiden, The Netherlands, Catalogue d'exposition, Auckland Museum, New Zeland, December 1997-February 1998,* Perth, 1997, p. 32 n° 28.

11. ***Paris, musée du Louvre, inv. E 3887*** [PL. 4, FIG. 13]

Description. L'animal, orienté vers la droite, n'est pas strictement de profil comme sur les autres blocs, mais sa tête est légèrement tournée de trois quarts. La façade du premier naos est emboîtée sous un dais. Ces deux édicules sont surmontés d'une corniche à gorge à disque solaire ailé et d'une frise d'uræi. Celle-ci couronne également la paroi latérale dont le soubassement à motifs géométriques évoque une façade de palais et qui s'orne de trois registres alternant piliers-*djed* et signes-*tit*. Un personnage momifié est accolé à l'arrière de l'édifice. À la proue, Isis est agenouillée dans l'attitude du deuil, un bras levé ; un autre personnage, dans la même attitude, mais vêtu d'un pagne et coiffé d'une couronne (*pschent* ?), est placé à la poupe. Le chariot comporte quatre paires de roues aux essieux gravés.

État de conservation. Extrémité supérieure gauche brisée, extrémités inférieures rongées.

Dimensions. H. 24 cm ; L. 18 cm.

Provenance. Sérapéum. Don du vice-roi d'Égypte, envoi par A. Mariette.

Bibliographie. Fr. Dunand, R. Lichtenberg, *Les momies et la mort en Égypte*, Paris, 1998, p. 147.

12. ***Saqqara, magasin du Service des antiquités, n° inv. 16824*** [PL. 2, FIG. 9]

Description. L'animal, orienté vers la droite, est couché dans un naos dont seule la frise d'uræi est visible, et qui est inséré dans un deuxième édicule à deux colonnes soutenant un linteau orné d'un disque solaire et une corniche à gorge. L'ensemble s'inscrit à son tour sous une dernière structure (dais ?) à colonnes, couronnée d'une corniche à disque solaire empenné et d'une frise de cobras. Cette rangée d'uræi se poursuit au-dessus des cinq registres alternant piliers-*djed* et signes-*tit* qui ornent la paroi latérale. De part et d'autre du naos, deux déesses (Isis et Nephthys ?) sont agenouillées dans l'attitude du deuil. Le chariot est pourvu de quatre paires de roues.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

État de conservation. Extrémité inférieure droite brisée. Traces de peinture rouge et bleue.

Dimensions. H. 35,5 cm ; L. 48,5 cm ; ép. 8,5 cm.

Provenance. 100 m au nord-est du Sérapéum de Saqqara, dans des déblais hors stratigraphie. D'après les fouilleurs, ce bloc proviendrait de l'intérieur du Sérapéum.

Bibliographie. S. Farag, « Two Serapeum Stelae », *JEA* 61, 1975, p. 165-168, pl. 23.1 ; J. Quaegebeur, « La désignation "Porteur(s) des dieux" et le culte des dieux crocodiles dans les textes des époques tardives », dans Fr. Daumas (éd.), *Mélanges Adolphe Gutbub*, *OrMonsp* 2, 1984, p. 175, n. 92 ; *PM* III², p. 817.

13. ***Lieu de conservation inconnu***[4] [PL. 2, FIG. 8]

Description. L'animal, orienté vers la gauche, est couché dans un naos dont la façade est surmontée d'un linteau, d'une corniche ornée d'un disque solaire ailé encadré de deux uræi et d'une frise de cobras dressés. Celle-ci orne également, mais à un niveau inférieur, la paroi latérale du naos aux trois registres de piliers-*djed* et signes-*tit* alternés formant un carré au centre de la paroi. Un élément vertical indéterminé (personnage ?) pourrait figurer à la proue. Le chariot est équipé d'au moins trois paires de roues.

État de conservation. Relief rongé, bords en partie brisés.

Dimensions. Inconnues.

Provenance. Maison d'embaumement des taureaux Apis, temple de Ptah, Memphis ; fouille du Service des antiquités sous la direction de A. Badawi et M. el-Amir.

Bibliographie. M. el-Amir, *op. cit.*, p. 52, pl. 17.4 droite.

14. ***Lieu de conservation inconnu***[5] [PL. 5, FIG. 14]

Description. L'animal, orienté vers la gauche, est couché dans un naos, surmonté d'un linteau ou d'une corniche, et surplombé d'un édicule composé de deux colonnes et d'une corniche probablement coiffée d'une frise d'uræi. Le côté de l'édifice s'orne de quatre registres alternant piliers-*djed* et signes-*tit* ; seul le registre supérieur est profondément gravé, les trois autres sont simplement incisés. De part et d'autre du naos, deux personnages (les déesses Isis et Nephthys ?) sont agenouillés dans l'attitude du deuil. Le chariot possède quatre paires de roues.

État de conservation. Bord supérieur rongé.

Dimensions. Inconnues.

Provenance. D'après la *Topographical Bibliography*, ce bloc a été trouvé par B.G. Gunn aux abords de la pyramide de Téti ; aucune information n'a pu être trouvée dans les archives Gunn.

Bibliographie. *PM* III², p. 573. Une photographie de ce bloc est conservée dans les archives Gunn au Griffith Institute, Ashmolean Museum à Oxford (Gunn Mss. XIX. 10 [2]).

4 G.J.F. Kater-Sibbes, M.J. Vermaseren, *op. cit.*, p. 20, n° 68. Cette pièce serait conservée au Fitzwilliam Museum de Cambridge, mais, après vérification auprès du musée, elle ne fait pas partie des collections. M. el-Amir (« The Σηκος of Apis at Memphis », *JEA* 34, 1948, p. 55D, n. 1) indique que « the latter, a small limestone stele of Apis, is now in the Fitzwilliam Museum, Cambridge ». Toutefois, cette référence ne renvoie pas à l'une des deux pièces publiées par l'auteur pl. 17, mais à la pièce découverte par W.M.Fl. Petrie (bloc n° 2) qu'il cite en comparaison dans le texte.

5 Mes sincères remerciements au Dr. Malek et au Dr. Maggee de m'avoir fourni les renseignements nécessaires et permis de publier la photographie de ce bloc.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un dernier bloc, dépourvu de photographie, est à ajouter à la liste :

15. ***Saqqara, magasin du Service des antiquités, nº inv. 297***

Un bloc, provenant des fouilles du Service des antiquités à Kôm el-Nawa (Memphis) en 1945-1946, serait conservé dans les magasins du Service des antiquités égyptien de Saqqara sous le numéro 297, mais n'a pas pu être retrouvé par S. Farag. Une inscription hiéroglyphique verticale, mentionnant le nom d'Osiris-Apis, y figurerait.

Bibliographie. S. Farag, « Two Serapeum Stelae », *JEA* 61, 1975, p. 166 ; J. Quaegebeur, « La désignation "Porteur(s) des dieux" et le culte des dieux crocodiles dans les textes des époques tardives », dans Fr. Daumas (éd.), *Mélanges Adolphe Gutbub*, *OrMonsp* 2, 1984, p. 175, n. 92.

Sur les quinze blocs recensés, le taureau Apis, coiffé du disque solaire, est couché tantôt vers la droite (nos 4, 5, 8, 9, 11, 12) tantôt vers la gauche (nos 1, 2, 3, 6, 7, 10, 13, 14). Il est le plus souvent strictement de profil ; seul un bloc (nº 13) le montre la tête légèrement tournée. Sur deux exemplaires (nos 4 et 6), l'animal repose sur un socle plus ou moins haut.

Le corps de l'animal est recouvert d'une étoffe visible au niveau des épaules (nos 2-6, 8-13), parfois délimitée par une bordure gravée (nº 10) ou en relief (nº 3).

Le taureau momifié est placé dans un édifice simple sur trois exemplaires (nos 2, 10, 13), mais sur les autres, l'animal repose sous deux (nos 3, 5, 6, 8, 11), trois (nos 4, 12) ou quatre édicules (nº 9). Le premier naos n'est alors généralement représenté que par une frise d'uræi (bloc nº 4 par exemple) – plus occasionnellement par une corniche à gorge surmontée d'une frise de cobras (nº 11).

Différents personnages ou divinités accompagnent l'animal. Sur neuf exemplaires (nos 1, 3-7, 11, 12, 14), deux personnages encadrent le naos ; sur le bloc nº 8, seul l'un d'entre eux est présent à la proue. Ils sont agenouillés dans l'attitude du deuil, un bras levé en signe d'affliction, paume de la main tournée vers le visage. Sur le bloc nº 4, il est facile de reconnaître Isis à la proue et Nephthys à la poupe d'après les couronnes dont elles sont coiffées – respectivement un trône et le hiéroglyphe de la maison surmonté d'une corbeille. En revanche, sur les blocs nos 5 et 14, les déesses semblent dépourvues de couronnes. Sur d'autres exemplaires, elles portent une coiffe informe (nos 1, 12) ou schématisée, sorte de rectangle qui n'est pas sans rappeler le trône d'Isis (sur les blocs nos 3, 6 et 7 par exemple). Sur la plupart de ces documents, l'identification n'est pas déduite de l'iconographie, mais par comparaison avec d'autres convois funéraires dans lesquels la présence des deux déesses est habituelle.

Le bloc nº 11 doit être classé à part. Si on reconnaît aisément Isis à la proue d'après sa coiffe, le personnage à la poupe est vêtu d'un vêtement plus court (pagne) qui s'arrête à mi-cuisse et laisse le nombril apparent. Il porte une couronne, probablement un *pschent*. Il serait alors possible d'avoir, non les deux déesses comme on s'y attendrait, mais Isis à la proue et le pharaon à la poupe.

Sur six blocs (nos 3, 5, 7, 8, 9, 11), un personnage momifié est accolé à la paroi postérieure ; sur le bloc nº 11, il porte le linceul losangé osirien et sur les blocs nos 7, 8 et 11, la couronne dont il est coiffé est identifiable à celle de Haute-Égypte. Il pourrait évoquer la renaissance de l'Apis mort en Osiris-Apis. Rappelons que sur les cartonnages des béliers d'Éléphantine, le bélier peut être représenté debout sous une forme humaine momifiée, revêtu du linceul

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

osirien, mais avec une tête de bélier. Fr. Dunand conclut que « cette image peut tout à fait être identifiée à celle du défunt devenu Osiris, qui figure sur les cartonnages humains » [6].

D'autres éléments évoquent encore le dieu Osiris : les piliers *djed* qui alternent avec des signes *tit* sur la paroi latérale ou la barque dans laquelle est placé l'Apis momifié et qui peut être rattachée au thème de la navigation osirienne[7]. Sur le bloc n° 6, la scène est encadrée dans la partie supérieure par une étoile à gauche et un croissant de lune à droite. Ce dernier semble également figurer sur le bloc n° 5 dans la partie supérieure gauche. Ces motifs pourraient être mis en relation avec Osiris qui est parfois décrit comme une forme nocturne du soleil[8], et peut être associé à Orion[9] et à la lune[10].

Sur un seul bloc (n° 7), un personnage est assis de face[11], sur le bord du chariot. Il a le bras gauche replié au niveau du ventre et le droit sur la poitrine. Le relief est trop usé pour permettre une quelconque identification.

Les quinze blocs recensés dans le cadre de cet article représentent clairement le convoi funéraire véhiculant l'Apis mort. On retrouve les mêmes éléments que dans le cortège funéraire destiné à des momies humaines : une barque funéraire encadrée, le plus souvent, d'Isis et de Nephthys[12] et le naos décoré de piliers-*djed*[13] et de signes-*tit*[14], symboles de résurrection, de durabilité et de protection[15]. D'après le papyrus Vienne 3873 (datant probablement de

6 Fr. Dunand, « Les cartonnages et le culte du bélier », dans E. Delange, H. Jaritz (éd.), *Elephantine, Der Widderfriedhof des Chnumtempels* (à paraître).

7 J. Assmann, *Liturgische Lieder an den Sonnengott. Untersuchungen zur altägyptischen Hymnik, MÄS* 19, 1969 ; Fr.-R. Herbin, *Le livre de parcourir l'éternité, OLA* 58, 1994, p. 99-100, 268 ; J.-Cl. Goyon, « Le livre de protéger la barque du dieu », *Kêmi* 19, 1969, p. 25.

8 J.G. Griffiths, *The Origins of Osiris and his Cult, SHR* 40, Leyde, 1980, p. 99-107.

9 H. Behlmer, *LÄ* IV, 1982, col. 610-611, *s. v.* « Orion » ; J.G. Griffiths, *op. cit.*, p. 65, 155-158 ; J. Berlandini, « Contribution à l'étude du pilier Djed Memphite », dans A.P. Zivie (éd.), *Memphis et ses nécropoles du Nouvel Empire*, Paris, 1988, p. 23-37 ; Fr.-R. Herbin, *op. cit.*, p. 237.

10 H. Kees, *Die Totenglauben und Jenzeitsvorstellungen der alten Ägypter*, Berlin, 1956, p. 1145 ; Ph. Derchain, « Mythes et dieux lunaires en Égypte », dans *La lune, mythes et rites, SourcOr* V, Paris, 1962, p. 44-46.

11 Rappelons que les représentations de personnages de face sont rares dans l'iconographie égyptienne. Sur le thème, voir Y. Volokhine, *La frontalité dans l'iconographie de l'Égypte ancienne*, *CSEG* 6, 2000.

12 D'après certaines sources textuelles, des femmes étaient réellement engagées au cours de cette procession pour y jouer le rôle des deux déesses. Voir par exemple le cas des jumelles Taous et Thaues enrôlées au Sérapéum de Memphis à la mort de l'Apis, le 6 avril 164 av. J.-C. dans U. Wilcken, *Urkunden der Ptolemäerzeit (ältere Fund)* I, 1, Berlin, Leipzig, 1927, p. 46-47 ; O. Kessler, *Die heilige Tiere und der König*, *AÄT* 16, 1989, p. 64 ; J.D. Ray, « The Dreams of the Twins in St. Petersburg », dans K. Szpakowska (éd.), *Through a Glass Darkly. Magic, Dreams & Prophecy in Ancient Egypt*, Swansea, 2006, p. 189-203.

13 H. Altenmüller, *LÄ* I, 1975, col. 1100-1005, *s. v.* « Djed-Pfeiler » ; J. van Dick, « The Symbolism of the Memphite Djed-Pillar », *OMRO* 66, 1986, p. 7-17 ; H. Kees, *Der Götterglaube im alten Aegypten*, Berlin, 1956, p. 97-98 ; E. Hornung, E. Staehelin, *Skarabäen und andere Siegelamulette aus Basler Sammlungen*, Mayence, 1976, p. 169 (avec références) ; B. van de Walle, « L'érection du pilier-Djed », *La Nouvelle Clio* 5-6, 1954, p. 283-297.

14 W. Westendorf, « Beiträge aus und zu den medizinischen Texten », *ZÄS* 92, 1966, p. 144-154.

15 Décor similaire sur des naos contenant une momie humaine : cf. C. Leemans, *Monuments égyptiens du musée des antiquités des Pays-Bas à Leide*, vol. 3, Leyde, p. 5. Coffrets en bois, généralement identifiés comme des coffrets à viscères : cf. E. Warmenbol (dir.), *La caravane du Caire. L'Égypte sur d'autres rives, Catalogue d'exposition, Liège, Musée de l'art wallon, 15 septembre au 24 décembre 2006,* Bruxelles, 2006, p. 223, n° 10 (coffret à reliques funéraires, époque ptolémaïque) ; M.C. Bruwier, « Enquête sur un coffret égyptien d'époque ptolémaïque », *Cahiers de Mariémont* 13, 1982, p. 5-21 ; R. Cermer (dir.), *Momies. La vie après la mort dans l'Égypte ancienne*, Paris, 1997, p. 52-53, n° 47 (coffret à canopes, XXX^e^ dynastie/époque ptolémaïque) ; R. Meffre, dans O. Perdu (éd.), *Le crépuscule du pharaon, chefs d'œuvre des dernières dynasties égyptiennes. Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition au musée Jacquemart-André du 23 mars au 23 juillet 2012*, *CRAIBL* 156, 2012, p. 165, n° 80 (Héracléopolis Magna, IV^e^ s. av. J.-C.) ; sarcophages d'oiseau de proie : cf. M.C. Gaillard,

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la deuxième moitié du IIe s. av. J.-C.)[16], des piliers-*djed* étaient placés de part et d'autre du catafalque contenant la momie d'Apis ; une gerbe de blé-*ish*, symbole osirien de renouveau, y était également fixée[17].

Provenance et datation

Provenance

Ces blocs sont généralement rattachés à trois sites : Ermant (nº 10), Memphis (nos 1-9, 13, 15) et Saqqara (aux alentours de la pyramide de Téti [nº 14] et dans le secteur du Sérapéum [nos 11 et 12]). Ces informations ont pu être précisées selon que les blocs ont été découverts lors de fouilles archéologiques (nos 2, 8, 12, 13, 15), ou que leur origine a clairement été établie par les inventaires muséographiques (nos 4 à 7, 11) ou inférée par comparaison avec d'autres pièces similaires (nos 1, 3, 9, 10).

La provenance « Ermant » attribuée au bloc nº 10, et occasionnellement au nº 9[18], n'est pas confirmée par les inventaires muséographiques. Pour l'exemplaire nº 9, la localisation a été déduite de la publication de R. Mond et O.H. Myers[19] dans laquelle ce document est reproduit à titre de comparaison, mais ne provient pas des fouilles menées sur le site. De même, le bloc nº 10 a été rattaché à Ermant par comparaison avec des stèles de Bouchis montrant l'animal couché[20]. L'attribution de ces deux pièces à Ermant est donc infondée.

Parmi les blocs rattachés à Memphis, trois d'entre eux (nos 2, 8, 13) proviennent de fouilles. L'exemplaire nº 2 a été mis au jour par W.M.Fl. Petrie[21]. Cependant, la publication du fouilleur ne permet pas de le rattacher à un contexte de découverte plus précis, d'autant que sur une même planche sont reproduits des objets issus de différents secteurs de fouilles. La *Topographical Bibliography*[22] indique que ce bloc provient de la maison d'embaumement des taureaux Apis située dans l'angle sud-ouest du temple de Ptah à Memphis, localisation qui n'est pas impossible – W.M.Fl. Petrie a fouillé en 1909 dans ce secteur – mais qui reste hypothétique. En revanche, les blocs nº 8 et 13, exhumés lors des fouilles du Service des antiquités égyptien en 1945-1946[23], proviennent clairement de cet édifice. C'est probablement en se référant à ces deux pièces que la *Topographical Bibliography* a suggéré une provenance identique pour les pièces nos 1, 3 et 9. Si cette localisation est tout à fait envisageable, il faut néanmoins rappeler que des exemplaires similaires ont été trouvés dans d'autres secteurs de Memphis ; S. Farag[24]

G.E. Daressy, *La faune momifiée de l'Antique Égypte*, Le Caire, 1905, p. 142-143 (Akhmim) ; V.I. Chrysikopoulos, J.-Cl. Goyon, « Un témoin inédit des œuvres pieuses de l'empereur Tibère à Létopolis de Basse-Égypte », *CdE* 84, fasc. 167-168, 2009, p. 122-135 ; coffret en bois représenté dans le temple d'Abydos : cf. S. Cauville, « La charte d'immunité d'Abydos », *JARCE* 45, 2009, p. 397-401.

16 R.L. Vos, *The Apis Embalming Ritual P. Vindob 3873, OLA* 50, 1993, p. 50, 146 (recto IV, 4).

17 *Ibid.*, p. 50, 147 (recto IV, 3).

18 Par exemple Cl. Traunecker, *Coptos, Hommes et dieux sur le parvis de Geb, OLA* 43, 1992, p. 302.

19 R. Mond, O.H. Myers, *The Bucheum* I, *EES* 41, 1934, p. 77-80 ; *id.*, *The Bucheum* III, pl. 109.1.

20 Par exemple *ibid.*, nos 16-21, pl. 44-46.

21 W.M.Fl. Petrie, *Roman Portaits (Memphis IV), BSAE* 17, 1911, p. 23-24, pl. 31. Les diverses fouilles de Petrie sont localisées dans D.G. Jeffreys, *The Survey of Memphis. Part One: the Archaeological Report*, Londres, 1985, plan 7.

22 *PM* III², p. 842 (c).

23 M. el-Amir, « The Σηκος of Apis at Memphis », *JEA* 34, 1948, p. 54-56, pl. 17, 4 ; D.G. Jeffreys, *The Survey of Memphis*, Londres, 1985, p. 22.

24 S. Farag, « Two Serapeum Stelae », *JEA* 61, 1975, p. 166.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

signale ainsi un bloc analogue (n° 15) dégagé en 1945-46 par le Service des antiquités égyptien à Kôm el-Nawa, mais les résultats de cette fouille n'ont pas été publiés.

D'après le Journal d'Entrée du Musée égyptien du Caire, les pièces n^os^ 4 à 7 proviennent également de Memphis ; il y est précisé que les exemplaires n^os^ 6 et 7 ont été trouvés ensemble mais sans que soient fournies de plus amples informations quant à un contexte archéologique précis.

Les blocs n^os^ 11 et 12 ont été découverts sur le plateau de Saqqara. Le n° 11, expédié au musée du Louvre par A. Mariette, provient de la zone que le fouilleur appelle le *Pastophorium*[25] et qui correspond au secteur de l'*Anubéion*. L'exemplaire n° 12 a été quant à lui découvert lors du sondage mené en décembre 1973 par le Service des antiquités égyptien à cent mètres au nord-est du Sérapéum. La pièce n° 14 proviendrait également, d'après la *Topographical Bibliography*, de Saqqara et plus précisément des abords de la pyramide de Téti. Nous n'avons cependant trouvé aucun élément nous permettant de confirmer cette provenance.

Sur les quinze blocs recensés, huit (n^os^ 2, 4-8, 13, 15) proviennent de Memphis et au moins deux (n^os^ 11, 12) de Saqqara. Ceux-ci semblent caractéristiques de cette région. Il est donc possible de suggérer une origine similaire pour les quatre blocs (n^os^ 1, 3, 9 et 10) dont on ignore la provenance.

Datation

Différentes datations ont été proposées : le bloc n° 4 est daté de la XXVI^e^ dynastie par K.H. von Dittmann ; le n° 1 de la fin de l'époque saïte par E.R. Goodenough, et plus précisément de 600 av. J.-C. par M.J. Vermaseren ; le n° 10 de 250 av. J.-C. par M.J. Raven ; et le n° 5 de la Basse Époque par C. Aldred *et al.* La *Topographical Bibliography* suggère l'époque gréco-romaine pour l'ensemble des blocs. Des dates aussi précises que celles données par M.J. Vermaseren ou M.J. Raven nous semblent sujettes à caution en raison du manque d'informations relatif au contexte archéologique. En effet, les seules pièces pour lesquelles la provenance exacte est connue sont celles mises au jour par M. el-Amir (n^os^ 8 et 13) dans l'édifice situé dans l'angle sud-ouest de l'enceinte du temple de Ptah à Memphis ; structure interprétée à l'époque par le fouilleur comme étant le *sékos* d'Apis – lieu de résidence du taureau de son vivant – et qui est, depuis, identifiée à la *ouâbet* dans laquelle les Apis étaient momifiés. Les fouilles de l'*Institute of Fine Arts* de l'université de New York[26] ont permis d'en revoir la datation. Elles ont mis en évidence deux phases principales. Un premier bâtiment en briques, construit sous la XXV^e^ dynastie, est réinscrit et embelli sous la XXVI^e^ dynastie. Des blocs de Chabaka, usurpés par Psammétique II et appartenant probablement à ce monument, ont été découverts encastrés dans la plate-forme sur laquelle fut érigé le second édifice. Celui-ci, comprenant de nombreux blocs de réemploi, a été en partie construit sur le bâtiment antérieur. Daté du IV^e^ s. av. J.-C.,

25 Sur ce secteur, cf. A. Mariette, *Le Sérapeum de Memphis publié d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero*, Paris, 1882, p. 74-75 (zone indiquée en D sur le plan) ; *id.*, « Lettre à M. Ernest Desjardins sur deux stèles d'Abydos et une stèle de Saqqarah nouvellement découvertes », *Compte rendu de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres* 23, 1879, p. 131.

26 Cf. les rapports de M. Jones et A.M. Jones parus dans *JARCE* 19, 1982, p. 51-54 ; *JARCE* 20, 1983, p. 33-45 ; *JARCE* 22, 1985, p. 17-28 ; *JARCE* 24, 1987, p. 35-46 ; *JARCE* 25, 1988, p. 105-116 ; M. Jones, « The Temple of Apis in Memphis », *JEA* 76, 1990, p. 141-147.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et plus particulièrement du règne de Nectanébo II, il semble avoir été en usage au moins jusqu'aux Ier-IIe s. apr. J.-C. Les blocs nos 8 et 13, issus des déblais supérieurs, pourraient dater de cette dernière phase.

Les scènes reproduites sur ces blocs semblent confirmer une datation tardive, voire gréco-romaine. L'emboîtement de plusieurs édicules est une représentation relativement courante[27], en particulier sur une série de documents datés de l'époque saïte à l'époque romaine tels que papyrus[28], stèles[29], naos[30], plaques de fermetures de *loculi*[31] ou encore sarcophages[32]. La perspective, associant deux angles de vue – de face et de profil – est en revanche inhabituelle et constituerait également un indice en faveur d'une datation tardive.

L'usage du chariot équipé de plusieurs paires de roues pourrait constituer une preuve supplémentaire. En effet, à l'époque pharaonique, ce mode de transport apparaît peu, contrairement au traîneau[33] (parfois placé sur de petits rondins de bois[34]) et au brancard[35] (porté par des

27 Sur ce type de représentations, cf. la synthèse de Cl. Traunecker, « Une stèle de Nectanébo I », *Karnak 7, 1978-1981*, Paris, 1982, p. 339-352 (avec différentes références) ; Cl. Traunecker, *op. cit.*, 1992, p. 295-299.

28 T.G. Allen, *The Egyptian Book of the Dead in the Oriental Institute Museum at the University of Chicago*, *OIP* 82, 1960, pl. 82.

29 M.L. Bierbrier, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae* II, Londres, 1987, p. 30, no 8482, pl. 54 (époque saïte).

30 G. Roeder, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire. Nos 70001-70050. Naos*, Le Caire, 1914, p. 120, no 70034, pl. 39b (fragment en bois, époque romaine) ; *id.*, *Kulte, Orakel und Naturverchrung im alten Ägypten*, Zürich, 1960, pl. 13 (petit naos en bronze) ; Chr. Ziegler, *Le Louvre. Les antiquités égyptiennes*, Paris, 1990, p. 82 (naos en granit rose du temple de Philae, Louvre, inv. D 30, époque ptolémaïque).

31 F. le Corsu, « Stèles-portes égyptiennes à éléments emboîtés d'époque gréco-romaine », *RdE* 20, 1968, p. 110-125 ; P. Pensabene : « Lastre di chiusura di loculi un naiskoi egizi e stele funerarie con ritratto del Museo di alessandria », dans *Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Studi in onore di Achille Adriani. Studi e materiali* 4, Rome, 1983, p. 91-119 ; E. Bresciani, *Le Stele Egiziane del Museo Civico Archeologico di Bologna*, Bologne, 1985, p. 186, no 44 (porte de clôture d'une niche d'ibis (?), IVe-IIIe s. av. J.-C.) ; S. Schmidt, *Grabreliefs im griechisch-römischen Museum von Alexandria*, Berlin, 2003, en particulier les nos 61-64, 66, 68-71, 83 (fin de l'époque hellénistique, Ier/IIe s. apr. J.-C.).

32 Chr. Riggs, *The Beautiful Burial in Roman Egypt. Art, Identity and Funerary Religion*, Oxford, 2005, p. 143, fig. 64 (Berlin, Ägyptisches Museum, inv. 12442, Thèbes, 150-75 av. J.-C.) ; B. Manley, A. Dodson, *Life Everlasting. National Museums Scotland Collection of Ancient Egyptian Coffins*, Édimbourg, 2010, p. 124-125, no 49 (Thèbes, début époque romaine) ; Fr. Dunand, J.-L. Heim, R. Lichtenberg, *El-Deir nécropoles* II. *Les nécropoles Nord et Nord-Est*, Paris, 2012, p. 151-152.

33 I. Gamer-Wallert, *LÄ* I, 1975, col. 745-765, *s. v.* « Bestattungsritual » ; R. Gundlach, *LÄ* VI, 1984, col. 657-658, *s. v.* « Schlitten » ; W. Helck, *LÄ* VI, 1985, col. 743-744, *s. v.* « Transportwesen ». Pour des représentations pariétales funéraires d'une momie placée dans une barque sur un traîneau, cf. par exemple, W.K. Simpson, *The Mastaba of Qar and Idu G. 7101 and 7102*, vol. 2, Boston, 1976, pl. 18 ; J.J. Tylor, Fl.L. Griffith, *The Tomb of Paheri at El-Kab, EEF* II, 1894, pl. 5 (mur ouest, extrémité nord) ; différents exemples dans E. Lüddeckens, « Untersuchungen über religiösen Gehalt, Sprache und Form der ägyptischen Totenklagen », *MDAIK* 11, 1943, p. 55, no 21, p. 60, no 22, p. 121, no 55, p. 156, no 74. Sur des sarcophages, cf. O. Marucchi, « La scena dei funerali dipinta in una cassa di mummia del Museo Egizio Vaticano », *Atti della Pontif. Acad. Roman d'Archeol.*, Vatican, 1915, p. 5-27 ; M. Werbrouck, *Les pleureuses dans l'Égypte ancienne*, Bruxelles, 1938, p. 83, fig. 50 (funérailles de Ptahmès, XIXe-XXe dynasties), pl. 30-31 (tombe de Néferrenpet, Thèbes, XIXe dynastie) ; E. Hofmann, *Das Grab des Néferrenpet gen. Kenro (TT 178)*, Mayence, 1995, pl. 26, 27. Pour le transport de statues, cf. *Katalog ägyptisches Sammlungen in Leipzig. Statuen und Statuetten* I, Mayence, 1997, no 177, pl. 114 (statue en bois d'Anubis placée sur un traîneau) ; *The World of Egypt in the National Archeological Museum*, Athènes, 1995, p. 180, no 65 (sarcophage inv. 3413, XXIe dynastie, vache Hathor placée sur un traîneau) ; A.M. Margaine, *Petits guides des musées de Cannes.*1. *L'Égypte ancienne*, Cannes, 1984, p. 12 (petit traîneau en bois ayant servi de socle à une statuette de Thot, XXVIe dynastie).

34 K.A. Kitchen, « An unusual Stela from Abydos », *JEA* 47, 1961, p. 13-14, pl. 3 ; R.A. Caminos, « Fragment of the Book of the Dead on Linen and Papyrus », *JEA* 56, 1970, p. 117-131, pl. 53, fig. 1. Les auteurs précisent qu'il s'agit de rondins ou de roues.

35 Par exemple, M. Werbrouck, *op. cit.*, pl. 34 (funérailles de Khaêmouaset, XIXe dynastie), pl. 35 (funérailles de Hormin, XIXe dynastie). À propos du transport de l'image de Sokaris à la nécropole, cf. É. Chassinat, *Le mystère d'Osiris au mois de Khoiak*, fasc. 1, Le Caire, 1966, p. 67.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

prêtres), moyens les plus fréquemment représentés pour le transport des momies, des statues divines ou encore des barques processionnelles. Divers documents permettent néanmoins de recenser quatre usages principaux du chariot[36].

S'il sert évidemment de moyen de transport pour les denrées comme pour les personnes[37], plusieurs textes mentionnent aussi son emploi dans des processions religieuses. Les papyrus d'Illahun, du temps de Sésostris III et d'Amenemhat III[38], signalent ainsi des mentions de chars à voile et de « navigation terrestre » (*ḫn.t n.t tȝ*) ; thème repris au Ier s. av. J.-C. dans le quatrième hymne dédié à Isis gravé sur la porte ouest du temple de Médinet Madi[39]. Des chariots équipés de deux paires de roues sont encore utilisés lors de la sortie du dieu à Papremis, d'après le récit d'Hérodote (II, 63)[40] ou encore lors des *Ptolémaia* en l'honneur de Dionysos. La description qu'en fait Callixène de Rhodes, cité par Athénée de Naucratis[41], mentionne des chariots dont la taille varie entre 12 et 33 pieds de long et le nombre de haleurs entre 300 et 600 hommes. Sept de ces véhicules sont consacrés au mythe dionysiaque et servent à transporter des statues du dieu ou ses attributs, ainsi que différents tableaux mythologiques, comme un pressoir à vin transporté par le troisième chariot ou une grotte ombragée placée sur le sixième. Divers chariots se succèdent ensuite véhiculant des statues de rois et de divinités.

D'autres documents de l'époque romaine présentent aussi des barques divines placées sur un chariot – par exemple la barque de Sokar sur un lit funéraire de Douch (oasis de Kharga)[42] (pl. 6, fig. 18) – ou directement équipées de deux paires de roues comme la barque d'une divinité hiéracocéphale figurée sur un linceul du British Museum[43] (pl. 6, fig. 17).

36 Sur le chariot en general, cf. W. Decker, *LÄ* VI, 1986, col. 1130-1135, *s. v.* « Wagen » ; W. Helck, *LÄ* V, 1984, col. 75-78, *s. v.* « Rad » ; M.A. Littauer, J. Crouwel, « An Egyptian Wheel in Brooklyn », *JEA* 65, 1979, p. 113 ; E. Brunner-Traut, *LÄ* V, 1984, col. 1153, fig. 1, *s. v.* « Spielzeug ». Pour les documents montrant un véhicule équipé de deux paires de roues, cf. G. Brunton, R. Engelbach, *Gurob*, Londres, 1927, pl. 53 (barque avec des roues) ; N. de Garis Davies, A.H. Gardiner, *The Tomb of Huy, Viceroy of Nubia in the Reign of the Toutankhamun, The Theban Series* IV, Londres, 1926, p. 34, fig. 4 (éclat de pierre sur lequel est grossièrement esquissé un chariot) ; E. Vernier, *Bijoux et orfèvreries*, *CGC 52001-53855*, Le Caire, 1927, p. 216-219, pl. 49 (barque en or et argent montée sur un chariot, tombe de la reine Ahhotep, début XVIIIe dynastie).

37 D.B. Redford, *The Akhenaton Temple Project* 2. *Rwd-Mnw and Inscriptions, Aegypti Texta Propositaque* I, p. 10, pl. 31 ; A. Cabrol, « Les bœufs gras de la fête d'Opet : remarques complémentaires sur des animaux d'exception », *CRIPEL* 20, 1999, p. 15-27 (il faut toutefois souligner qu'il s'agit d'une reconstitution) ; H. Frankfort, J.D.S. Pendlebury, *The City of Akhenaten. The North Suburb and the Desert Altars. The Excavations at Tell el-Amarna during the Seasons 1926-1932,* pl. 31, fig. 4 (Caire, Musée égyptien, JE 49062 : groupe de deux singes conduisant un attelage également composé de singes).

38 L. Borchardt, « Schiffahrt auf dem Lande », *ASAE* 39, 1939, p. 377-380 ; J. Capart, « Chars à voile en Égypte », *CdE* 16, 1941, p. 205-207 ; J.K. Hoffmeier, « Observations on the Evolving Chariot Wheel in the 18th Dynasty », *JARCE* 13, 1976, p. 43 ; L. Kakosy, *op. cit.*, p. 57.

39 V.F. Vanderlip, *The Four Greek Hymns of Isidorus and the Cult of Isis, American Studies in Papyrology* 12, 1972, p. 63-65, 73-74.

40 A.B. Lloyd, *Herodotus Book* II, *EPRO* 43, 1975, p. 285-286. J.F. Borghouts, « Rethinking the Papremis Ritual (Herodotus II.63) », dans T. Duquesne (éd.), *Hermes Aegyptiacus. Egyptological Studies for Bh. Stricker. DiscEg Special nº 2*, Oxford, 1995, p. 43-52.

41 E.E. Rice, *The Great Procession of Ptolemy Philadelphus*, Oxford, 1983, p. 11-13, 17, 19.

42 Tombe nº 20, caveau D, cf. G. Wagner, Fr. Dunand, C. Roubet, Fr. Laroche-Traunecker, J.-Cl. Grenier, M. Rodjiewicz, « Douch, rapport préliminaire de la campagne de fouille de l'automne 1981 », *BIFAO* 82, 1982, p. 131-142 ; Fr. Dunand, J.L. Heim, R. Lichtenberg, *La nécropole de Douch (oasis de Kharga)*, *DFIFAO* 26, 1992, p. 55-56, pl. 61. Sur cette barque, cf. C. Graindorge-Hereil, *Le dieu Sokar à Thèbes au Nouvel Empire, GOF* 28, 1, 1994, en particulier p. 17-33.

43 K. Parlasca, *Mumienporträts und verwandte Denkmäler*, Wiesbaden, 1966, pl. 58.2 (Londres, British Museum, inv. 30092).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Plusieurs terres cuites, datées de la même époque, attestent également de cet usage[44]. L'une d'elle[45] (pl. 6, fig. 19), servant de lampe, montre une barque équipée de deux paires de roues. Le nautonier a été interprété par P. Pinelli comme un Harpocrate, quoiqu'aucun attribut particulier ne permette de distinguer la divinité d'un simple participant à une fête (l'homme est vêtu d'une tunique et d'une coiffe conique)[46]. Deux autres exemplaires, sans nautonier, sont conservés au Louvre[47] et au musée de Berlin[48]. Celui de Berlin est mis en parallèle par W. Weber avec une pièce de monnaie représentant une divinité dans un naos placé dans une barque à quatre roues[49]. Signalons enfin une autre terre cuite représentant cette fois le naos lui-même pourvu de quatre roues[50].

Le linceul du British Museum (inv. 30092) met aussi en évidence l'utilisation du chariot lors de funérailles (pl. 6, fig. 16) : la momie du défunt, reposant sur un lit funéraire en forme de lion, est placée dans un naos sur un chariot équipé de quatre paires de roues. Une variante dispose le naos sur une barque transportée sur un chariot, des hommes ou des bovins le halant (pl. 7, fig. 20-23 ; pl. 8, fig. 24). La plus ancienne scène de ce type actuellement connue serait celle de la tombe de Sobeknakht à El-Kab[51]. Une douzaine de scènes sont actuellement recensées et datées, pour la plupart, des XXI^e^-XXII^e^ dynasties[52] ou de l'époque gréco-romaine[53].

44 On retrouve ce phénomène à l'époque contemporaine, lors de la procession annuelle organisée à Louxor en l'honneur d'Abou el-Haggag et qui comporte des barques montées sur roues. Cf. Chr. Desroches-Noblecourt, *Vie et mort d'un pharaon Toutankhamon*, Paris, 1988, p. 190.

45 P. Pinelli, « Lampes antiques provenant d'Égypte. Chronique des musées. Nouvelles acquisitions, Musée du Louvre. Département des antiquités grecques et romaines », *Revue du Louvre et des musées de France* 1, 1973, p. 35-38 (inv. CA 5965, ancienne collection Fouquet = P. Perdrizet, *Les terres cuites grecques d'Égypte de la collection Fouquet*, Nancy, Paris, Strasbourg, 1921, n° 300, pl. 32).

46 S. Sandri, « Der Kindgott im Boot. Zu einem Motiv in der gräko-ägyptischen Koroplastik », *CdE* 81, 2006, p. 287-310.

47 Fr. Dunand, *Terres cuites gréco-romaines d'Égypte*, Paris, 1990, p. 332-333, n° 1008.

48 W. Weber, *Die ägyptisch-griechischen Terrakotten, Königliche Museen zu Berlin*, Berlin, 1914, p. 256, n° 468, fig. 128.

49 *Ibid.*, p. 256, fig. 127.

50 L. Török, *Hellenistic and Roman Terracottas from Egypt*, Rome, 1995, p. 179, n° 292, pl. 160, 161.

51 J.J. Tylor, S. Clarke, *The Tomb of Sebeknekht. Wall Drawings and Monuments of el-Kab*, Londres, 1896, pl. 2 ; N. de Garis Davies, « An Apparent Instance of Perspectival Drawing », *JEA* 12, 1926, p. 110-112. Cette tombe est datée de la XII^e^ dynastie par K.H. Dittmann (« Der Segelwagen von Medînet Mâdi », *MDAIK* 10, 1941, p. 65) et de la XIII^e^ dynastie par L. Kakosy (*op. cit.*, p. 57).

52 R. van Walsen, *The Coffin of Djedmonthuiufankh in the National Museum of Antiquities at Leide*, Leyde, 1997, p. 230, pl. 145-147. Aux nombreuses références citées par l'auteur, ajouter W.F. von Bissing, *Ein thebanischer Grabfund aus dem Anfang des Neuen Reiches*, Berlin, 1900, pl. 10 ; E. Lüddeckens, « Untersuchungen über religiösen Gehalt, Sprache und Form der ägyptischen Totenklagen », *MDAIK* 11, 1943, p. 161, pl. 20 (sarcophage Berlin 20132 daté par *PM* I/2, p. 684, de Takélot II) ; A. Gasse, *Les sarcophages de la Troisième Période intermédiaire du Museo Gregoriano Egizio*, *AegGreg* 3, 1996, p. 20, pl. 2, fig. 2 (cercueil de Djedmout) ; *Muinainen egypti. Ancient Egypt. A Moment of Eternity, Catalogue d'exposition, Tampere 30.8.1993-2.1.1994*, Vatican, 1996, n° 173 (XXI^e^ dynastie). Seule la représentation de la tombe de Si-Amun, Gebel el-Mawta (oasis de Siwa), est datée des XXVI^e^-XXX^e^ dynasties, cf. A. Fakhry, *Siwa Oasis*, Le Caire, 1973, p. 198, fig. 74.

53 J.-L. de Cenival, *Le Livre pour sortir le jour. Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, Paris, 1992, p. 42-43 (papyrus d'Hornedjitef, Louvre, inv. N 3081, 1^er^ s. av. J.-C.) ; G. Lefebvre, *Le tombeau de Petosiris* III, Le Caire, 1923, pl. 30 (tombeau de Pétosiris à Touna el-Gebel, chapelle, mur est, relief médian, 1^er^ s. av. J.-C.) ; J. Osing *et al.*, *Denkmäler der Oase Dachla. Aus dem Nachlass von Ahmed Fakhry, ArchVer* 28, 1982, p. 75, 78, pl. 22c, 24e, 31b (tombe de Petoubastis à Mouzzawagat, Oasis de Dakhla, 1^er^ s. apr. J.-C.) ; K. Parlasca, *Mumienporträts und verwandte Denkmäler*, Wiesbaden, 1966, pl. 58.2 (linceul, British Museum, inv. 30092, époque gréco-romaine). Il est communément admis que l'emploi du chariot se généralise à cette époque, cf. K.A. Kitchen, *LÄ* I, 1975, col. 624, *s. v.* « Barke » ; L. Kakosy, *op. cit.*, p. 58.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin, l'utilisation du chariot pour le transport des momies animales est attestée par différents documents qui seront évoqués *infra*.

Un usage plus généralisé du chariot aux époques tardives ne signifie pas pour autant l'abandon des autres moyens de transports, en particulier du traîneau. Les deux coexistent sur plusieurs représentations[54]. Précisons par ailleurs que le nombre de roues ne semble pas constituer un critère de datation. Il varierait plutôt en fonction de la charge du chariot[55].

Un dernier indice d'une datation tardive est fourni par l'inscription en lettres capitales sur le bloc n° 6, qui peut être datée entre le I^er^ s. av. J.-C. et le I^er^ s. apr. J.-C.[56] ; cadre chronologique que nous adopterons, au vu des différents éléments exposés, pour l'ensemble des blocs étudiés.

Des documents uniques ?

Stèles parallèles

L'étude de ces blocs nous a amené à rechercher des comparaisons parmi les stèles dédiées aux animaux sacrés[57] et en particulier celles des bovins. Celles des catacombes des vaches-mères d'Apis à Saqqara[58] ne comportent pas de dessins et peu de stèles dédiées à Mnévis[59] sont connues. En revanche, les stèles d'Apis[60], placées dans les Petits et Grands Souterrains du Sérapéum de Saqqara ou aux abords, constituent une riche documentation. Il faut distinguer les épitaphes officielles, indiquant les dates de naissance, de mort et d'enterrement, ainsi que la durée de vie de l'Apis, des stèles de particuliers. Le taureau Apis y est figuré le plus souvent debout, en attitude de marche, ou couché et momifié. Cette dualité s'exprime également dans les inscriptions qui accompagnent ces figurations : le dieu y est désigné comme « Apis vivant » ou « Osiris-Apis ».

54 Cf. le sarcophage conservé au musée de Berlin (inv. 20132) provenant de la tombe de Ankhpakhared (XXII^e^ dynastie) : PM I, p. 684 ; E. Lüddeckens, *op. cit.*, p. 1-188, p. 161, pl. 20 ; M. Werbrouck, *op. cit.*, pl. 46 (XXII^e^-XXIII^e^ dynasties).

55 Par exemple, sur le linceul du British Museum (inv. 30092) déjà mentionné (K. Parlasca, *op. cit.*, pl. 58.2) sont représentés un chariot à quatre paires de roues et un autre à deux paires. R. van Walsen (*op. cit.)* avait émis l'hypothèse que les huit roues qui équipent certains chariots (tombeau de Pétoubastis à Mouzzawagat par exemple) s'expliquent par la représentation sur un même plan des deux côtés du chariot. Cette explication pose problème lorsqu'un nombre impair de roues est représenté.

56 Mes sincères remerciements à Fr. Kayser pour les informations fournies.

57 Pour cette dénomination, cf. A. Charron, « Les animaux sacralisés », dans Fr. Dunand, R. Lichtenberg (éd.), *Des animaux et des hommes. Une symbiose égyptienne*, Paris, 2005, p. 165-200.

58 H.S. Smith, « Dates of the Obsequies of the Mother of Apis », *RdE* 24, 1973, p. 176-187 ; S. Davies, *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqara. The Mother of Apis and Baboon Catacombs. The Archaeological Report, EM* 76, 2006 ; *id.*, « What's in a Name ? Some Personal Names from the Mother of Apis Inscriptions », dans Gh. Widmer, D. Devauchelle (éd.), *Actes du IX^e^ congrès international des études démotiques, BdE* 147, 2009, p. 86-97 ; H.S. Smith, C.A.R. Andrews, S. Davies, *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqara. The Mother of Apis, EES Texts from Excavations* 14, 2011. Pour une stèle découverte dans la nécropole des vaches Hésat à Atfih, cf. W. Spiegelberg, « Ein Densktein auf den Tod einer heiligen Isiskult », *ZÄS* 43, 1906, p. 129-135.

59 Par exemple, H.M. Stewart, *Egyptian Stelae, Reliefs and Paintings from the Petrie Collection*. III. *The Late Collection*, Warminster, 1983, p. 11, n° 32.

60 Pour différents exemples de stèles, cf. M. Malinine, G. Posener, J. Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis* I, Paris, 1968 ; H.M. Stewart, *op. cit.*, p. 11, n^os^ 31, 33, 34, pl. 17 (provenance inconnue) ; P. Prévot, « Observations sur les stèles du Sérapeum de Memphis », *RdE* 43, 1992, p. 215-221 ; D. Devauchelle, « Notes et documents pour servir à l'histoire du Sérapeum de Memphis », *RdE* 45, 1994, p. 75-86 ; *Des dieux, des tombeaux, un savant : en Égypte, sur les pas de Mariette pacha*, *Catalogue d'exposition, Boulogne-sur-mer du 10 mai au 30 août 2004*, Paris, 2004, p. 62, n° 13, p. 107-110, n° 47-50.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D. Devauchelle a montré que ces appellations ne sont pas liées systématiquement à une iconographie particulière : « Dans le cintre de ces stèles, la volonté était donc de représenter et de nommer Apis dans l'un des moments de son cycle, dieu vivant unique/dieu mort. Donner le nom d'"Apis vivant" à une représentation de taureau momifié ou celui d'"Osiris-Apis" à celle d'un animal vivant n'est pas contradictoire, mais bien complémentaire. »[61] Plus occasionnellement, Apis apparaît sous forme humaine et taurocéphale. Quelques stèles du Sérapéum[62] montrent également le taureau Apis debout, dans l'attitude de la marche, sous différentes sortes d'édicules : une chapelle rectangulaire coiffée d'une frise d'uræi, parfois placée sous un dais ; une structure au toit arrondi surmonté d'une image de Sokar ou d'Anubis ; ou encore sous une sorte de kiosque. D'autres objets représentent aussi un Apis de profil dans l'attitude de la marche dans un édicule[63].

Sur les stèles du *Bucheum* d'Hermonthis[64], le taureau Bouchis est, à quelques rares exceptions près, face à un pharaon dans la même attitude qu'Apis, debout sur un piédestal ou momifié, couché sur un socle. Il est fait référence au *ba* vivant de Rê ou à l'Osiris-Bouchis.

Un autre ensemble comparatif est composé d'une vingtaine de stèles ptolémaïques rattachées au site de Léontopolis. À l'instar des stèles d'Apis, elles étaient très probablement destinées à être placées dans ou aux abords de catacombes de félins. Dans le cintre, un pharaon effectue l'offrande de la campagne ou, plus occasionnellement, d'une Maât, à un lion coiffé du disque solaire, couché ou debout sur un piédestal[65]. Une légende identifie l'animal debout au lion vivant tandis que le lion couché est appelé « Osiris-lion ». On y retrouve donc la même dichotomie que sur les stèles d'Apis ou de Buchis. Sur quelques rares exemplaires, une courte inscription mentionne la demeure/maison de la sépulture des lions.

Il faut toutefois souligner les limites de ces comparaisons. Sur ces différentes stèles en effet, le dédicant – qu'il s'agisse du pharaon ou d'un particulier – est le plus souvent représenté face à l'animal sacré et son nom y est inscrit. Or, les blocs étudiés dans le cadre de cet article ne

61 D. Devauchelle, « Osiris, Apis, Sarapis et les autres. Remarques sur les Osiris memphites au I^er^ millénaire av. J.-C. », dans L. Coulon (éd.), *Le culte d'Osiris au I^er^ millénaire av. J.-C. Découvertes et travaux récents. Actes de la table ronde internationale tenue à Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée (université Lumière-Lyon 2) les 8 et 9 juillet 2005*, *BdE* 153, 2010, p. 49-62.

62 M. Malinine, G. Posener, J. Vercoutter, *op. cit.*, p. 5-8, n^os^ 4-7, pl. 1-2, p. 112, n° 142, p. 57, n° 64. Sur un bas-relief conservé au musée du Louvre, Apis est debout vers la gauche sur un socle placé sur un traineau, à l'intérieur d'une haute chapelle à couverture cintrée sur laquelle repose, comme sur un tertre, le faucon sokarien, cf. J. Berlandini dans Chr. Ziegler (éd.), *op. cit.*, 2004, p. 78-79, n° 26 (Paris, musée du Louvre, inv. E 25497, XIX^e^ dynastie, règne de Ramsès II).

63 *Azules Egipcios. Pequenos tesoros del Arte*, Barcelone, 2005, p. 86, n° 62 (amulette en faïence) ; M. Reddé, *Le trésor. Inventaire des objets et essai d'interprétation, Douch IV, DFIFAO* 28, 1992, p. 17-22, 27-28 (plaquettes du trésor de Douch).

64 R. Mond, O.H. Myers, *The Bucheum* I, *EES* 41, 1934. Sur les vingt-deux stèles reproduites dans les planches, treize montrent le taureau dans l'attitude de la marche (n^os^ 1-3, 6-13, 15) et sept le représentent couché sur un socle (n^os^ 14, 16-21). D. Arnold (dir.), *Falken, Katzen, Krokodile: Tiere im Alten Ägypten. Aus den Sammlungen des Metropolitan Museum of Art, New York, und des ägyptischen Museum, Kairo, Catalogue d'exposition, Museum Rietberg Zürich, 24. Juni bis 14. November 2010*, Zürich, 2010, p. 65-66, n° 63 ; L. Goldbrunner, *Buchis. Ein Untersuchung zur Theologie des heiligen Stieres in Theben zur griechisch-römischen Zeit, Monographies Reine Elisabeth*, Turnhout, 2004 ; J.-Cl. Grenier, « Les pérégrinations d'un Boukhis en Haute Thébaïde », dans Chr. Thiers (éd.), *Documents de théologies thébaines tardives (D3T 1)*, *CENiM* 3, 2009, p. 39-48.

65 Pour une synthèse, cf. W. Clarysse, H. Yan, « Two Ptolemaic Stelae for the Sacred Lion of Leonton Polis (Tell Moqdam) », *CdE* 82, 2007, p. 77-100 ; G. Nachtergael, « À propos de deux inscriptions grecques d'Égypte », dans *Ricerche di Egittologia e di Antichita Copte* 7, 2005, p. 9-11 (en particulier sur l'appellation de demeure/maison de la sépulture des lions).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

montrent pas de dédicant et sont, pour la majorité d'entre eux, anépigraphes. Seul le bloc n° 6 porte une inscription grecque fragmentaire. Le bloc n° 15, quant à lui, contiendrait une inscription hiéroglyphique mentionnant le nom d'Osiris-Apis, mais cette information n'a pas été vérifiée, le bloc n'ayant pas pu être localisé. Ces comparaisons indiquent donc que les quinze blocs recensés constituent un ensemble unique. Ils peuvent néanmoins être rattachés à d'autres documents iconographiques illustrant le transport d'animaux sacrés momifiés.

Transport d'animaux momifiés

Peu de documents iconographiques montrent le transport de la dépouille d'un animal sacré. Outre les blocs publiés ici, citons deux exemples figurant le transport d'une momie bovine. Dans l'une des tombes de la nécropole d'Atfih, on peut voir la vache sacrée Hésat, couchée sur un socle en forme de naos, placée sur un traineau halé par un prêtre-*sem* suivi de quatre personnages à tête de chien (âmes de Nekhen)[66]. Des terres cuites montrent également un bovin couché et momifié ; le corps de l'animal est percé de quatre trous afin d'y fixer de petites roues[67] (pl. 8, fig. 25). Ces exemplaires représentent clairement un animal sacré momifié emmené en procession. On souhaiterait pouvoir y identifier Apis et rattacher ces figurines à la procession funéraire qui le conduit de Memphis à Saqqara. Si cette interprétation est plausible – outre la similitude avec les blocs en calcaire étudiés, il faut aussi mentionner les nombreuses terres cuites d'Apis sous forme de protomes dont la production semble spécifique à la région memphite[68] – il ne s'agit pour l'instant que d'une hypothèse puisque la provenance de ces statuettes est inconnue.

Plusieurs documents illustrent quant à eux le transport de crocodiles momifiés, dont trois peintures provenant du temple de Pnéféros à Théadelphie. Les deux premières[69], situées sous des représentations du dieu Hérôn sur les montants de la porte centrale menant de la troisième cour au vestibule de la chapelle principale, montrent un crocodile momifié reposant sur un brancard ; celui reproduit sur le montant de gauche est coiffé de la couronne-*atef* ; celui de droite, d'un disque solaire orné d'un uræus. Sur la troisième (niche de la première cour de ce temple)[70], un crocodile, recouvert d'un linceul blanc et coiffé de la couronne-*atef*, repose sur un brancard porté par des prêtres. Un pavois de ce type a été découvert lors des fouilles du temple par E. Breccia, ainsi que le socle lui servant de support[71]. Ces peintures figurent

66 W.M.Fl. Petrie, E. Mackay, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*, Londres, 1915, p. 38, pl. 41 ; sur cette nécropole, cf. Mission égypto-française d'Atfih (MEFA), « La zone centrale de l'Hesateum (zone A), travaux dans la nécropole des vaches sacrées (1) (octobre 2008, novembre 2009) », *ENIM* 3, 2010, p. 137-165 ; Ch. Cassier, « Fouilles à Atfih au début du XX^e siècle », *ENIM* 4, 2011, p. 273-290 (en particulier p. 277-278) ; *id.*, « Vaches sacrées dans l'Égypte ancienne. Quelles vaches ? Quels rôles ? », *Égypte, Afrique & Orient* 66, 2012, p. 15-20.

67 C. Ewigleben, J. von Grumbkow, *Götter, Gräber und Grotesken. Tonfiguren aus dem Alltagsleben in römischen Ägypten*, Hambourg, 1991, p. 94, n° 126 ; E. Bresciani, M. Betro, *Egyptian Antiquities in India Museum*, Pise, 2004, n° 319.

68 C. Boutantin, « Production de terres cuites et cultes domestiques de Memphis à l'époque impériale », *CdE* 81, 2006, p. 314-321.

69 Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 20223, 20224, cf. E. Breccia, *Le rovine e i monumenti di Canopo. Teadelfia e il tempio di Pneferôs, Monuments de l'Égypte gréco-romaine* I, Bergame, 1926, p. 110-112, pl. 57-59 ; E. Bernand, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum II. La « Méris » de Thémistos, BdE* 79, 1981, p. 79-83.

70 Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 19681, cf. E. Breccia, *op. cit.*, p. 105, pl. 64.3.

71 *Ibid.*, pl. 56.2. Sur le culte du ou des crocodiles dans le Fayoum, cf. Gh. Widmer, « Les fêtes en l'honneur de Sobek dans le Fayoum à l'époque gréco-romaine », *Égypte, Afrique & Orient* 32, 2003, p. 3-22.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la « sortie du dieu » – le saurien momifié paré de ses insignes sacrés tenant alors lieu de statue cultuelle – ou le transport de la momie de l'animal vers sa dernière demeure. Elles peuvent être mises en parallèle avec un linteau en calcaire découvert à Coptos, dans le secteur du Netjery Chemâ[72], mettant en scène un crocodile momifié sur son pavois de portage posé sur un socle à clayonnage.

Un dessin incisé à l'ouest du relief cultuel de Kôm Ombo (paroi de l'époque de Trajan) illustre la même thématique (pl. 5, fig. 15)[73]. Le saurien momifié repose cette fois sur un chariot équipé de deux paires de roues. La tête de l'animal a disparu, mais au-dessus du bloc manquant, on peut encore observer une couronne-*atef*; au-dessus de l'animal, est disposé un bouquet floral et, devant lui, une petite table d'offrandes. Cette scène illustre le transport en procession des sauriens momifiés de leur lieu d'embaumement à leur sépulture. Les momies de crocodiles découvertes à deux kilomètres à l'est du temple indiquent que des animaux sacrés ou sacralisés y étaient effectivement entretenus[74]. Des *graffiti* démotiques de Kôm Ombo font par ailleurs référence à des membres d'une association religieuse dont l'une des tâches était d'assurer ce transport. Le cas de Kôm Ombo n'est pas unique, d'autres documents démotiques et grecs témoignent du transport des dépouilles de sauriens dans le Fayoum, ou d'ibis et de faucons à Kôm Ombo et Saqqara par exemple[75].

Deux momies d'ibis découvertes à Saqqara pourraient également illustrer la procession funéraire d'un animal momifié[76] (pl. 8, fig. 26). Elles sont décorées d'une sorte d'édicule renfermant un babouin de profil assis. Sous celui-ci, figurent deux éléments ronds qui pourraient être des roues. Il se peut que l'animal ait été placé dans un naos dont la moitié supérieure s'ouvre par deux vantaux : un tel meuble contenant une momie de singe a été mis au jour à Saqqara[77].

72 Cl. Traunecker, « La revanche du crocodile de Coptos », dans Fr. Daumas (éd.), *Mélanges Adolphe Gutbub, OrsMonsp* 2, 1984, p. 225-226, pl. 7.

73 J. Quaegebeur, « La désignation "Porteur(s) des dieux" et le culte des dieux-crocodiles dans les textes d'époque tardive », dans Fr. Daumas (éd.), *Mélanges Adolphe Gutbub, OrsMonsp* 2, 1984, p. 176, n. 2. L'auteur renvoie, pour la photographie, à O. Keel, « Jahwe-visionen und Siegelkunst », *Stuttgarter Bibelstudien* 84/85, 1977, p. 355, pl. 2c et p. 182, n. 128. Sur d'autres *graffiti* dans le temple, cf. A. Tricoche, « Pèlerinage à Kôm Ombo, à la recherche du dieu-crocodile Sobek », dans I. Hairy (éd.), *Du Nil à Alexandrie. Histoires d'eaux, Catalogue d'exposition, Hauterive, Neuchatel, le latenium 23 octobre 2009 au 30 mai 2010*, Alexandrie, 2009, p. 84-93.

74 J. Leclant, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1979-1980 », *Orientalia* 51, 1982, p. 87.

75 F. Preisigke, W. Spiegelberg, *Die Prinz-Joachim-Ostraka*, Strasbourg, 1914 ; Fr. de Cenival, *Les associations religieuses en Égypte d'après les documents démotiques*, *BdE* 46, 1972, p. 6, 162 ; J.D. Ray, *The Archive of Hor*, Londres, 1976, p. 140 ; M. Muszynski, « Les "associations religieuses" en Égypte d'après les sources hiéroglyphiques, démotiques et grecques », *OLP* 8, 1977, p. 145-174 ; J. Quaegebeur, *op. cit.*, p. 161-176 ; P. Dils, « Les *t3j (n3) ntr.w* ou θεαγοί. Fonction religieuse et place dans la vie civile », *BIFAO* 95, 1995, p. 153-171.

76 M.C. Gaillard, G.E. Daressy, *La faune momifiée de l'Antique Égypte, CGC 29501-29733, 29751-29834*, 1905, p. 113, n° 29702, pl. 46 ; W.B. Emery, « Preliminary Report on the Excavations at North Saqqara 1964-1965 », *JEA* 51, 1965, pl. 5.

77 M.C. Gaillard, G.E. Daressy, *op. cit.*, p. 124, n° 29752, pl. 51. Des meubles similaires proviennent de la nécropole d'animaux de Saqqara Nord, cf. C. Insley Green, *The Temple Furniture from the Sacred Animal Necropolis at North Saqqâra 1964-1976, EM* 53, 1987, p. 5-6, n^{os} 1-3.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'emplacement et la fonction des blocs

En résumé, les documents iconographiques qui illustrent le transfert de momies animales existent mais restent peu nombreux. Le corpus rassemblé dans le cadre de cet article constitue un témoignage unique, mais soulève de nombreuses questions auxquelles il est difficile de répondre.

Nous avons pu démontrer que ces blocs sont spécifiques de la région memphite. Or, les différentes étapes de l'embaumement d'Apis, depuis la préparation de la momie jusqu'à l'inhumation au Sérapéum, sont relativement bien connues grâce aux détails fournis par le papyrus hiératico-démotique Vienne 3873[78], les *papyri* du Sérapéum collectés par U. Wilcken[79] et les différentes stèles trouvées dans ou aux abords des souterrains du Sérapéum[80]. Rappelons, pour mémoire, les transports successifs qu'elles impliquent.

Le corps du taureau était enlevé du sékos – situé d'après Hérodote (II, 153) et Strabon (XVII, 1, 31) au sud du grand temple de Ptah à Memphis – et transporté à « la maison de purification » située au sud de l'étable. Il y était probablement lavé et traité au natron avant d'être emporté à la « maison d'embaumement » (*ouâbet*) située dans l'angle sud-ouest du grand temple de Ptah où il était éviscéré et bandeletté. Il s'agit d'un bâtiment composé d'au moins six pièces en enfilade : quatre salles au nord mesurant chacune approximativement 27 m de long et 5,5 à 7,5 m de large – pièces dénommées sur les différents plans A, B, C, D[81] – ; et deux salles au sud, plus large (approximativement 40 × 6 m chacune). Il est probable que chacune de ces pièces ait eu une fonction bien précise. La pièce A, dans laquelle huit tables d'embaumement datées de diverses périodes ont été découvertes, aurait ainsi servi à l'éviscération et à la préparation

78 R.L. Vos, *The Apis Embalming Ritual P. Vindob 3873, OLA* 50, 1993. La première page de ce papyrus a été retrouvée et va être publiée par P. Meyrat, « The First Column of the Apis Embalming Ritual: Papyrus Zagreb 597-2 », dans J.F. Quack (éd.), *Ägyptische Rituale der griechisch-römischen Zeit, Orientalische Religionen in der Antike* 6, 2013 (à paraître). Sur les funérailles d'Apis, cf. également W. Spiegelberg, « Ein Bruchstück des Bestattungsritual der Apisstiere », *ZÄS* 56, 1920, p. 1-33 ; J. Vercoutter, *LÄ* I, 1975, col. 338-350, *s. v.* « Apis » ; D.J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, Princeton, 1988, p. 198-211 ; D. Kessler, *Die heiligen Tiere und der König, AÄT* 16, 1989, p. 62-64 ; E. le Berle, « Le taureau Apis. Un animal-dieu dans l'enquête d'Hérodote », dans Fr. Labrique (éd.), *Religions méditerranéennes et orientales dans l'Antiquité. Actes du colloque de Besançon, 23-24 avril 1999*, *BdE* 135, 2002, p. 137-147.

79 U. Wilcken, *Urkunden der Ptolemäerzeit (ältere Fund)* I, 1, Berlin, Leipzig, 1927.

80 J. Vercoutter, *Textes biographiques du Sérapeum de Memphis. Contribution à l'étude des stèles votives du Sérapeum*, Paris, 1962 ; M. Malinine, G. Posener, J. Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis*, Paris, 1968 ; D.J. Crawford, J. Quaegebeur, W. Clarysse, *Studies on Ptolemaic Memphis, StudHell* 24, 1980 ; M. Ibrahim Aly, R. Naged, D. Devauchelle, Fr.-R. Herbin, « Présentation des stèles nouvellement découvertes au Sérapéum », *BSFE* 106, 1986, p. 31-44 ; P. Prevot, « Observations sur les stèles du Sérapéum de Memphis », *RdE* 43, 1992, p. 215-221. D. Devauchelle, « Notes et documents pour servir à l'histoire du Sérapéum de Memphis », *RdE* 45, 1994, p. 75-86 ; *id.*, « Notes et documents pour servir à l'histoire du Sérapéum de Memphis », *RdE* 51, 2000, p. 21-32 ; *id.*, « Les stèles du Sérapéum de Memphis conservées au musée du Louvre », *Acta demotica. Acts of the Fifth International Conference of Demotists, Pisa 4th-8th September 1993*, *EVO* 17, 1994, p. 95-114 ; *id.*, « Une invocation aux dieux du Sérapéum de Memphis », dans W. Clarysse, A. Schoor, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years, Studied Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur, OLA* 85, 1998, p. 589-611 ; K. Jansen-Winkeln, « Zu den Trauerriten bei der Apisbestattung », *BSEG* 18, 1994, p. 33-39.

81 Pour un plan, cf. M. Jones, A.M. Jones, « The Apis House Project at Mit-Rahineh: Preliminary Report of the Second and Third Season 1982-1983 », *JARCE* 20, 1983, p. 33-45. R.L. Vos, *The Apis Embalming Ritual P. Vindob 3873, OLA* 50, 1993, p. 33.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du corps ; les autres salles auraient pu être utilisées lors de la préparation de la momie et au cours du rituel par lequel Apis devenait Osiris-Apis. Une autre table a été découverte dans la pièce C ; il n'est pas exclu qu'elle ait servi à l'embaumement d'animaux autres qu'Apis[82]. Au bout de soixante-huit jours, une fois la momification terminée, l'Apis rejoignait le « Lac des Rois » (lac d'Abousir). Une « tente de purification » y était érigée dans laquelle se déroulait le rituel de l'ouverture de la bouche. La dépouille était ensuite ramenée dans la maison d'embaumement et reposait dans une tente à proximité de cet édifice avant d'être transportée jusqu'à la nécropole de Saqqara. D'après les travaux de H.S. Smith[83], deux voies processionnelles sont envisageables : soit celle qui traverse l'*Anubéion*, longe la face nord de la pyramide de Téti pour rattraper le dromos découvert par A. Mariette, soit celle qui contourne les catacombes des ibis situées au nord de l'*Anubéion*, rattrape la voie processionnelle provenant d'Abousir et atteint le Sérapéum par la porte nord. Cette voie était principalement utilisée pour le transport des lourds sarcophages en pierre.

Les blocs étudiés dans le cadre de cet article illustrent donc l'un de ces transports. Le contexte de découverte est connu dans quatre cas. Trois blocs proviennent du plateau de Saqqara : le n° 11 du secteur de l'*Anubéion* ; le n° 14, si l'information est exacte, des abords de la pyramide de Téti, à proximité, comme le n° 11, des voies processionnelles reliant Memphis aux catacombes d'Apis ; le n° 12 a été mis au jour à cent mètres au nord-est du Sérapéum. Deux autres blocs (n^{os} 8 et 13) ont été découverts dans les déblais de la maison d'embaumement à Memphis. Huit autres proviennent également de ce site – dont deux, les blocs n^{os} 6 et 7 ont été trouvés ensemble – mais l'endroit exact n'est pas connu. Il serait tentant de rattacher ces huit reliefs, comme les blocs n^{os} 8 et 13, à la maison d'embaumement d'Apis. Cependant aucune donnée archéologique ne vient confirmer cette hypothèse. Rappelons que les fouilles menées entre 1981 et 1983 par l'Université de New York n'ont pas mis au jour de nouveaux blocs dans ce bâtiment.

Aucun de ces blocs ne semble provenir des Grands Souterrains du Sérapéum, ce qui paraît logique puisque ces derniers ont été en usage de la fin du règne de Psammétique à la fin de l'époque ptolémaïque et que nous proposons de dater ces blocs du I^{er} s. av. J.-C.-I^{er} s. apr. J.-C. L'emplacement des catacombes de l'époque romaine demeure inconnu alors même que la documentation papyrologique grecque atteste que les taureaux Apis continuent d'être enterrés à Saqqara jusqu'au IV^{e} s. apr. J.-C. Si la datation que nous proposons est exacte – seuls de nouveaux exemplaires découverts en contexte pourraient le confirmer – ces blocs constitueraient ainsi l'unique témoignage iconographique des funérailles d'Apis daté de l'époque romaine.

La forme et la taille de ces reliefs permettent de penser qu'ils étaient destinés à être encastrés dans des murs dont la localisation n'est actuellement pas connue. Ces murs auraient pu être placés à proximité de la *ouâbet*, dans l'angle sud-ouest du temple de Ptah à Memphis, voire

82 M. Jones, A.M. Jones, « The Apis House Project at Mit-Rahineh. First Season 1982 », *JARCE* 19, 1982, p. 53.

83 H.S. Smith, « À l'ombre d'Auguste Mariette », *Bulletin du centenaire, supplément au BIFAO* 81, 1981, p. 331-339 ; *id.*, « Les catacombes d'animaux sacrés », *Dossiers d'Archéologia* 146-147, mars-avril 1990, p. 114-119 ; S. Davies, H.S. Smith, « Sacred Temples at Saqqara », dans S. Quirke (éd.), *The Temple in Ancient Egypt*, Londres, 1997, p. 112-131 ; D.J. Jeffreys, H.S. Smith, *The Anubeion at Saqqara. The Settlement and the Temple Precinct, ExcMem* 54, 1988, p. 53-58.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans l'enceinte de ce grand temple, ou encore au niveau des banquettes qui bordaient le dromos reliant le Sérapéum à l'*Anubéion*. Toutefois, deux blocs restés inachevés suggèrent une autre possibilité. Sur le bloc n° 9, de provenance inconnue, les roues sont sommairement gravées et la paroi sous le naos n'a pas été rabattue. Sur le bloc n° 14 (des abords de la pyramide de Téti), au niveau de la paroi latérale du naos, seul le registre du haut est gravé en profondeur, les trois autres portent simplement une esquisse rapide des signes *djed* et *tit*. Il n'est donc pas exclu que ces blocs proviennent d'un atelier et non du mur d'un temple dans lequel ils auraient été encastrés. L'exemplaire n° 10, quant à lui, a été travaillé beaucoup plus sommairement que les autres. Il constitue peut-être une esquisse préparatoire destinée à être gravée par la suite ; il pourrait aussi s'agir d'une catégorie d'objets moins élaborés et vendus moins chers ou encore d'un dessin exécuté par le dédicant lui-même.

Outre la question de l'endroit où étaient déposés ces blocs, se pose aussi celle de leur fonction. Dès l'annonce de la mort du dieu, les fidèles prenaient le deuil (lamentations, jeûnes, etc.). Comme le relate le papyrus Vienne 3873[84], entre la mort de l'Apis et son inhumation au Sérapéum, les fidèles pouvaient suivre les processions qui rythmaient les différentes étapes du rituel de l'embaumement. D'après J. Vercoutter, seules les personnes ayant activement participé aux funérailles avaient le droit de déposer une stèle à l'entrée des catacombes. Il est envisageable que les blocs étudiés aient été destinés à être utilisés dans un contexte similaire. Bien qu'ils ne portent pas le nom du ou des dédicants, au contraire des stèles d'Apis découvertes dans les Petits et Grands Souterrains du Sérapéum, ils pourraient être considérés comme des *ex-votos* de personnages ayant pris part, ou tout du moins assisté, aux processions, au même titre que les bronzes découverts par A. Mariette sous le dromos reliant l'*Anubéion* au temple de Nectanébo II[85]. Deux conditions auraient été nécessaires au dépôt de ces blocs : disposer de moyens financiers suffisants pour leur fabrication, et probablement obtenir le droit de les placer aux abords ou à l'intérieur des sanctuaires. Il n'est donc pas exclu que les dédicants aient été, à l'instar de ceux des stèles du Sérapéum, des membres du clergé, des hauts fonctionnaires ou des ouvriers ayant travaillé à l'élaboration de la tombe.

En conclusion, il est possible d'affirmer que les quinze blocs proviennent exclusivement de la région memphite. Leur comparaison avec les stèles placées par les dédicants à l'entrée des catacombes de bovins sacrés, montre qu'ils s'en distinguent à la fois par leur datation – les blocs peuvent être datés entre le 1er av. J.-C. et le 1er s. apr. J.-C. – et leur iconographie. Ce groupe d'objets doit être rattaché au dossier plus vaste des manifestations religieuses liées aux cultes des animaux sacrés. Les découvertes archéologiques faites dans la nécropole des animaux de Saqqara témoignent ainsi de la popularité de ces cultes à l'époque tardive : *graffiti*[86], dépôts d'objets votifs[87], stèles dans le Sérapéum mais aussi dans les catacombes de la mère d'Apis[88]

84 R.L. Vos, *op. cit.*, p. 52 (recto IV, 15), Hérodote (III, 27-29) et Diodore (I. 85).

85 Chr. Ziegler, « Une découverte inédite de Mariette, les bronzes du Sérapéum », *BSFE* 90, 1981, p. 29-45.

86 Cf. à titre d'exemple G. Nachtergael, « Graffites du Sarapeion de Memphis », *CdE* 74, 1999, p. 344-356.

87 Ph. Derchain, « Observations sur les érotica », dans G.T. Martin (éd.), *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqara. The Southern Dependencies of the Main Temple Complex, EES Excavation Memoir* 50, 1981, p. 166-170.

88 H.S. Smith, « Dates of the Obsequies of the Mother of Apis », *RdE* 24, 1972, p. 176-187.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sont le reflet d'une réelle effervescence religieuse. Ces dépôts, tout comme les pratiques des oracles[89] ou de l'incubation[90], impliquent une organisation de la part du clergé. Il est très probable que celui-ci gérait la vente des objets votifs, tout comme cela a été démontré pour le commerce des momies animales[91], intercesseurs entre le monde des hommes et celui des dieux. Rappelons en ce sens que la stèle-enseigne d'un professionnel interprétant les rêves, qui exerça au IIe s. av. J.-C., a également été découverte dans la zone du « Pastophorium », l'actuel *Anubéion*[92].

89 S. Davies, H.S. Smith, « Sacred Temples at Saqqara », dans S. Quirke (éd.), *The Temple in Ancient Egypt*, Londres, 1997, p. 122-129.

90 G.T. Martin, *op. cit.*, p. 35.

91 Sur ce commerce, cf. A. Charron, L. Ginsburg, « Les momies de chats », dans L. Delvaux, E. Warmenbol (éd.), *Les divins chats d'Égypte*, Louvain, 1991, p. 135-144 ; sur l'organisation des momifications des ibis, cf. J.D. Ray, *op. cit.*, p. 140-141 ; sur les momies offertes par le dédicant, cf. P. Dils, « Stucco Heads of Crocodiles. A New Aspect of Crocodile Mummification », *Aegyptus* 70, 1990, p. 73-85 ; L. Criscuolo, « Un epigrafe augurale su testa di coccodrillo », *Aegyptus* 70, 1990, p. 87-89.

92 A. Mariette, « Lettre à M. Ernest Desjardins sur deux stèles d'Abydos et une stèle de Saqqarah nouvellement découvertes », *Compte-rendu de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres* 23, 1879, p. 130-131. Stèle conservée au Musée égyptien du Caire, nº 27567. Parmi les nombreuses publications, cf. G.J.F. Kater-Sibbes, M.J. Vermaseren, *op. cit.*, p. 10, nº 25 ; E. Bernand, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine*, Leyde, 1969, nº 436 ; D.J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, Princeton, 1988, p. 87, 195, 225, pl. 7.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

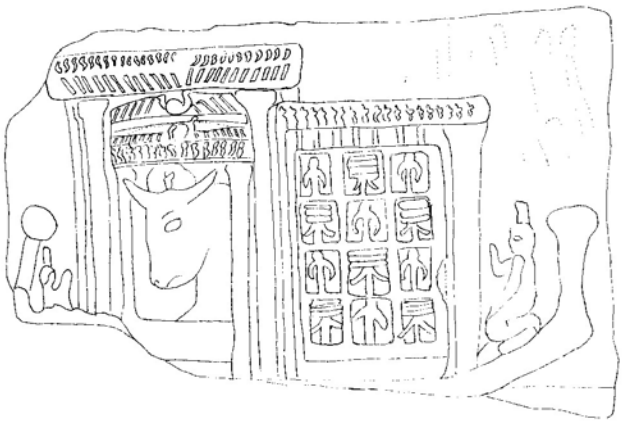


FIG. 1.

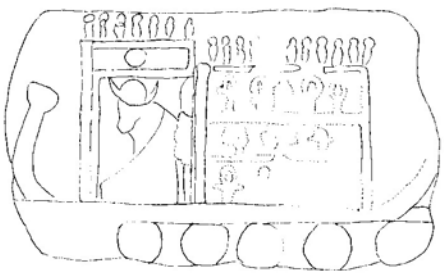


FIG. 2.

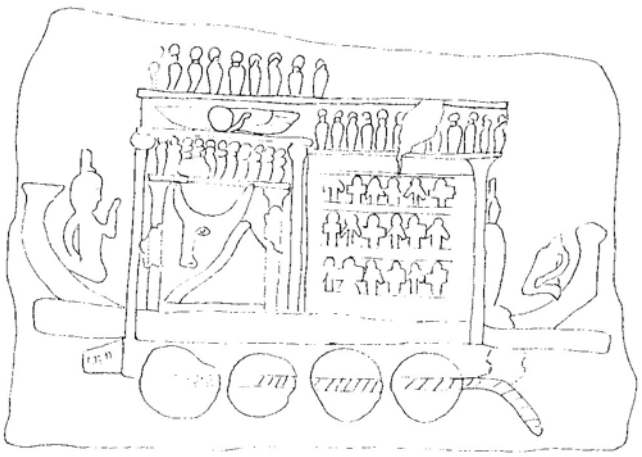


FIG. 3.

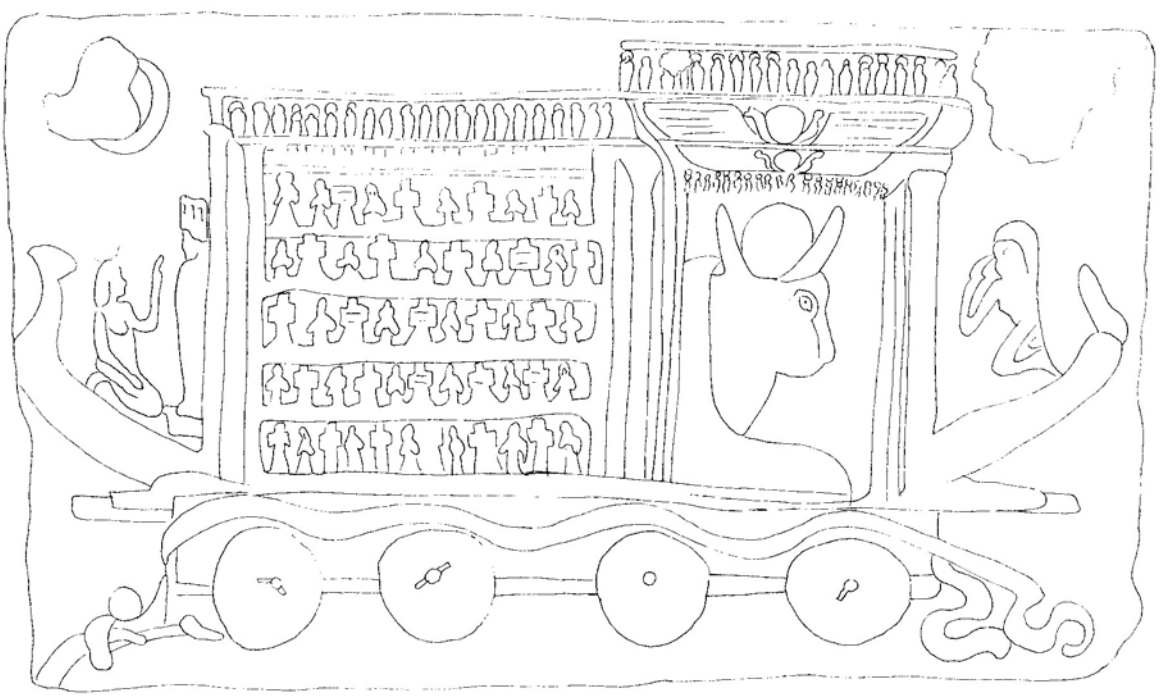


FIG. 4.

PL. I.

FIG. 1. Bloc nº 1, Berlin, Staatliche Museum, inv. 7494 (dessin C. Boutantin).

FIG. 2. Bloc nº 2, Cambridge, Fitzwilliam Museum, inv. 74.1911 (dessin C. Boutantin).

FIG. 3. Bloc nº 3, Hildesheim, Pelizaeus Museum, inv. 1876 (dessin C. Boutantin).

FIG. 4. Bloc nº 5, Le Caire, Musée égyptien, inv. JE 45044 (dessin C. Boutantin).

BIFAO 113 (2014) p. 81-110 - Céline Boutantin
Quelques documents de la région memphite relatifs au taureau Apis
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

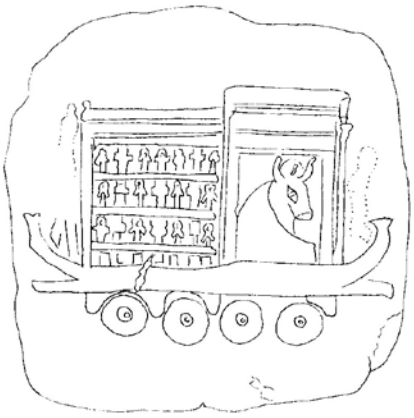


FIG. 5.



FIG. 6.



FIG. 7.

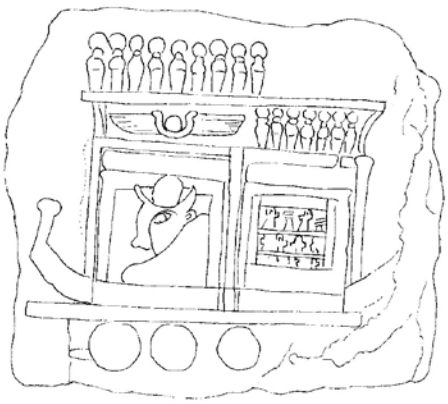


FIG. 8.

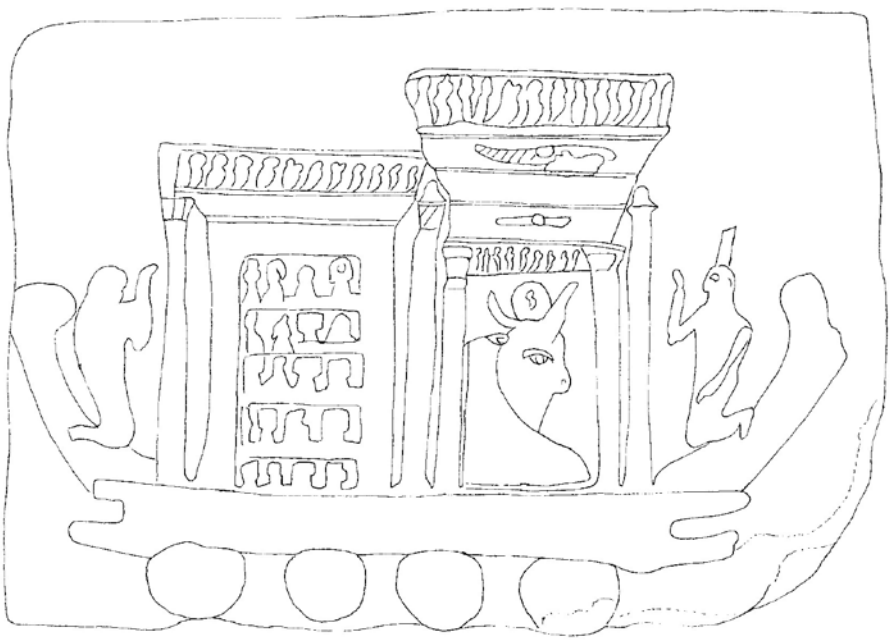


FIG. 9.

PL. 2.

FIG. 5. Bloc nº 8, Le Caire, Musée égyptien, inv. inconnu (dessin C. Boutantin).

FIG. 6. Bloc nº 9, Leipzig, Ægyptisches Museum der Universität, inv. 1830 (dessin C. Boutantin).

FIG. 7. Bloc nº 10, Leyde, Rijksmuseum van Oudheden, inv. F 1959/5-2 (dessin C. Boutantin).

FIG. 8. Bloc nº 13, lieu de conservation inconnu (dessin C. Boutantin).

FIG. 9. Bloc nº 12, Saqqara, magasin du Service des antiquités égyptien (dessin C. Boutantin).

BIFAO 113 (2014), p. 91-110 - Céline Boutantin
Quelques documents de la région memphite relatifs au taureau Apis
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

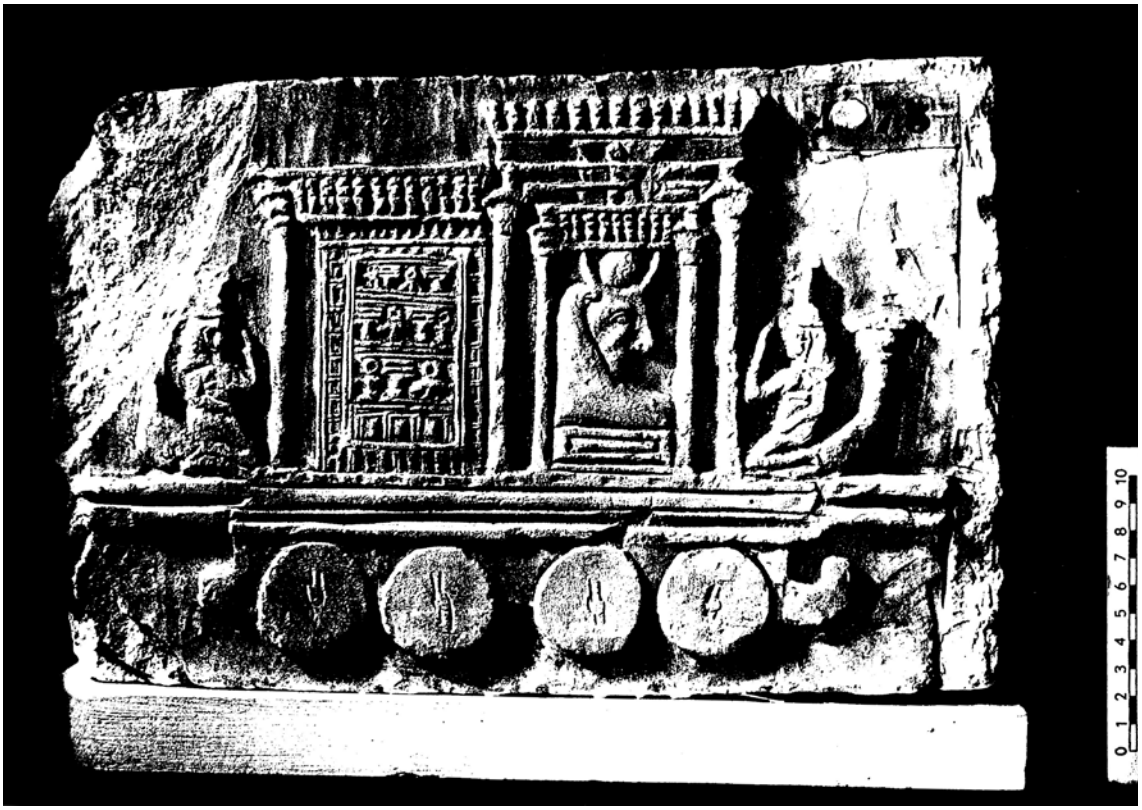


FIG. 10.



FIG. 11.

PL. 3.

FIG. 10. Bloc n° 4, Le Caire, Musée égyptien, inv. JE 21881 (© Ifao).

FIG. 11. Bloc n° 6, Le Caire, Musée égyptien, inv. JE 47229 (© Ifao).

BIFAO 113 (2014), p. 81-110 Céline Boutantin
Quelques documents de la région memphite relatifs au taureau Apis
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

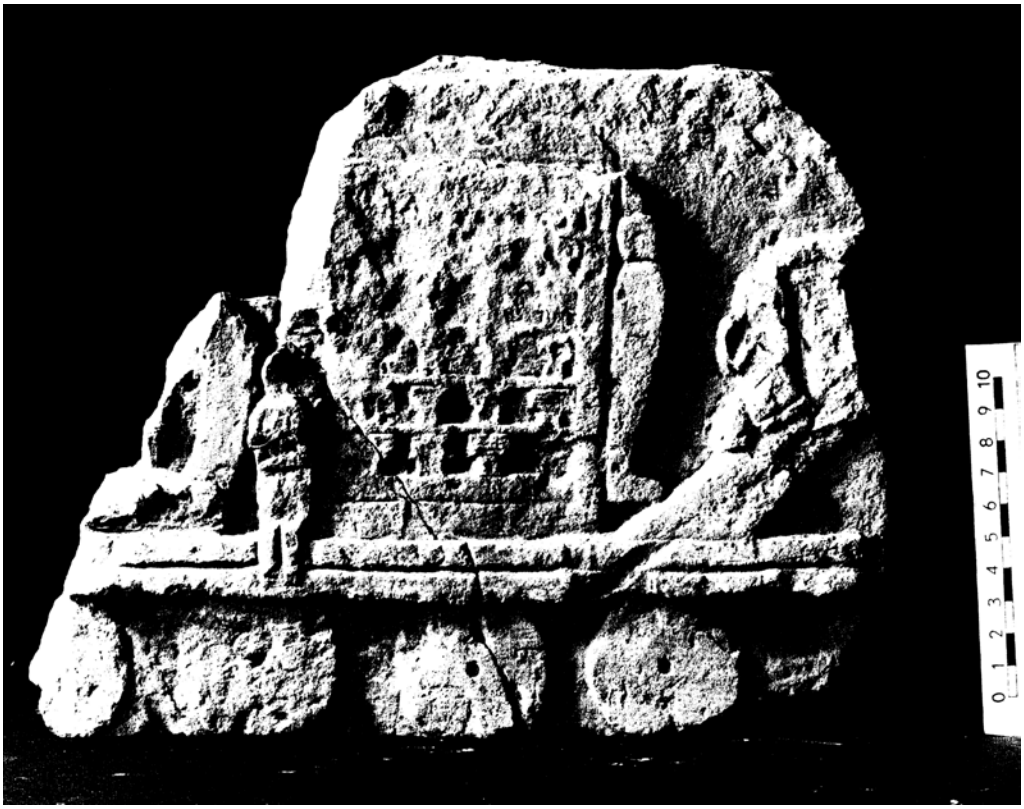


FIG. 12.



FIG. 13.

PL. 4.

FIG. 12. Bloc nº 7, Le Caire, Musée égyptien, inv. RT 30/3/22/8 (© Ifao).

FIG. 13. Bloc nº 11, Paris, musée du Louvre, inv. E 3887 (© 2004, Musée du Louvre, Chr. Décamps).

BIFAO 113 (2014), p. 81-110 Céline Boutantin
Quelques documents de la région memphite relatifs au taureau Apis
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

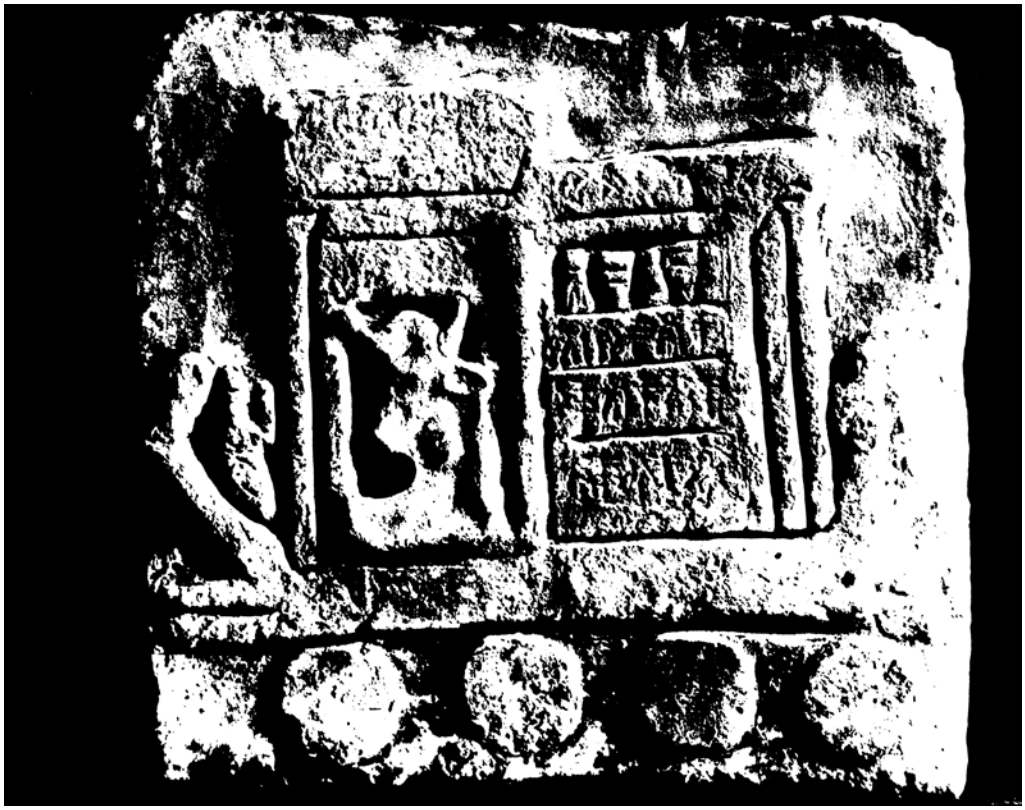


FIG. 14.



FIG. 15.

PL. 5.

FIG. 14. Bloc nº 14, lieu de conservation inconnu (© Archives Gunn).

FIG. 15. *Graffito*, Kôm Ombo (photo C. Boutantin).

BIFAO 113 (2014), p. 81-110 Céline Boutantin
Quelques documents de la région memphite relatifs au taureau Apis
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

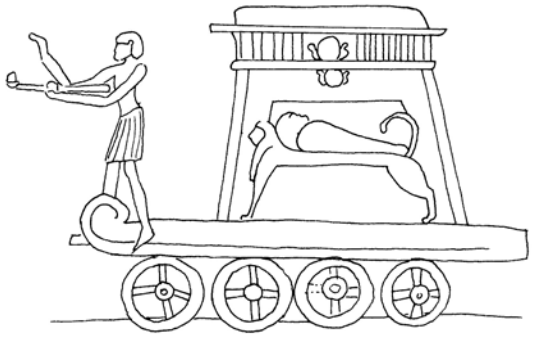


FIG. 16.

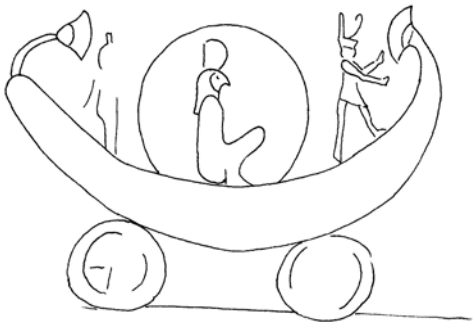


FIG. 17.

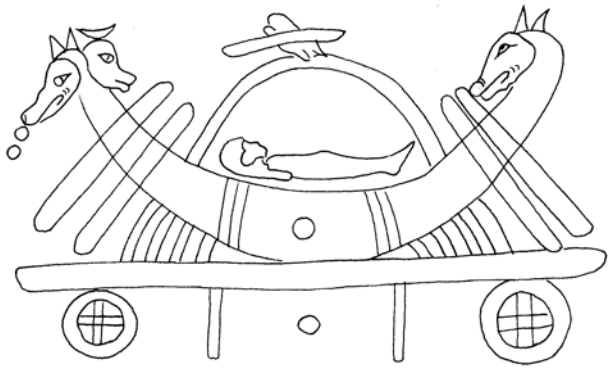


FIG. 18.

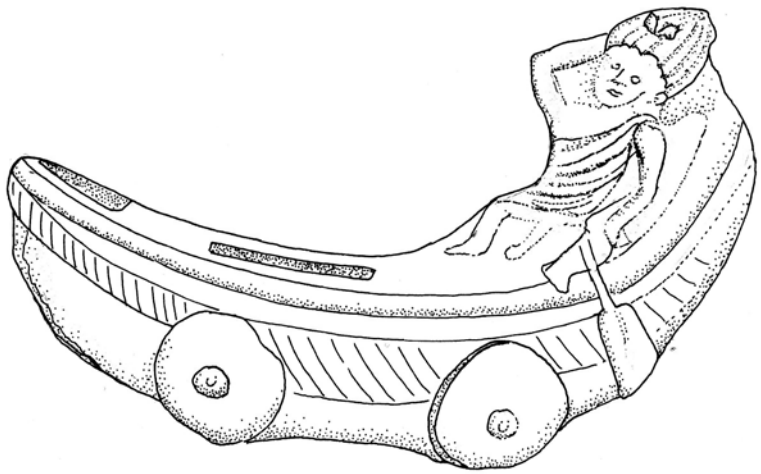


FIG. 19.

PL. 6.

FIG. 16-17. Linceul conservé au British Museum, inv. 30092
(d'après K. Parlasca, *Mumienporträts und verwandte Denkmäler*, Wiesbaden, 1966, pl. 58.2).

FIG. 18. Décor de lit funéraire, Douch, tombe 20
(d'après Fr. Dunand, J.L. Heim, R. Lichtenberg, *La nécropole de Douch (oasis de Kharga)*, *DFIFAO* 26, 1992, pl. 61).

FIG. 19. Terre cuite en forme de barque munie de roues
(d'après P. Perdrizet, *Les terres cuites grecques d'Égypte de la collection Fouquet*, Nancy, Paris, Strasbourg, 1921, n° 300, pl. 32).

BIFAO 113 (2014), p. 81-110 Céline Boutantin
Quelques documents de la région memphite relatifs au taureau Apis
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

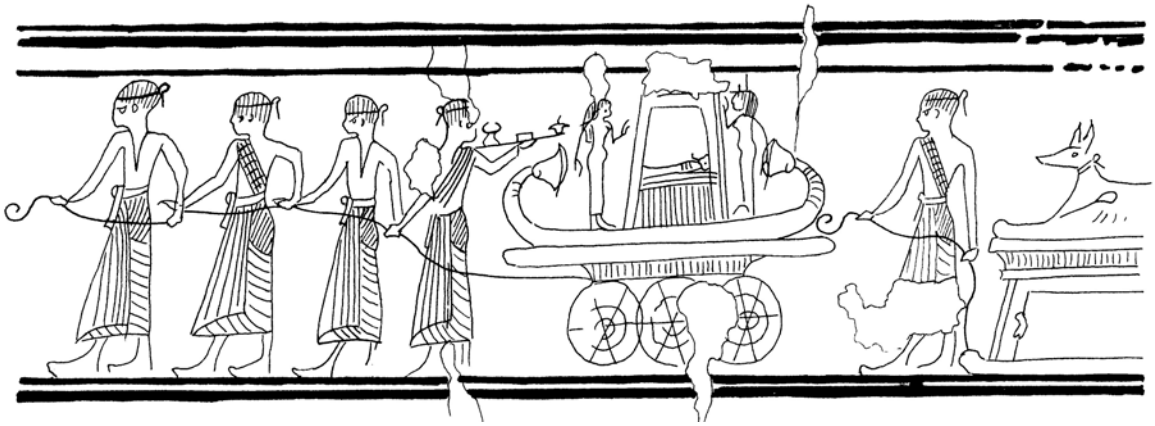


FIG. 20.

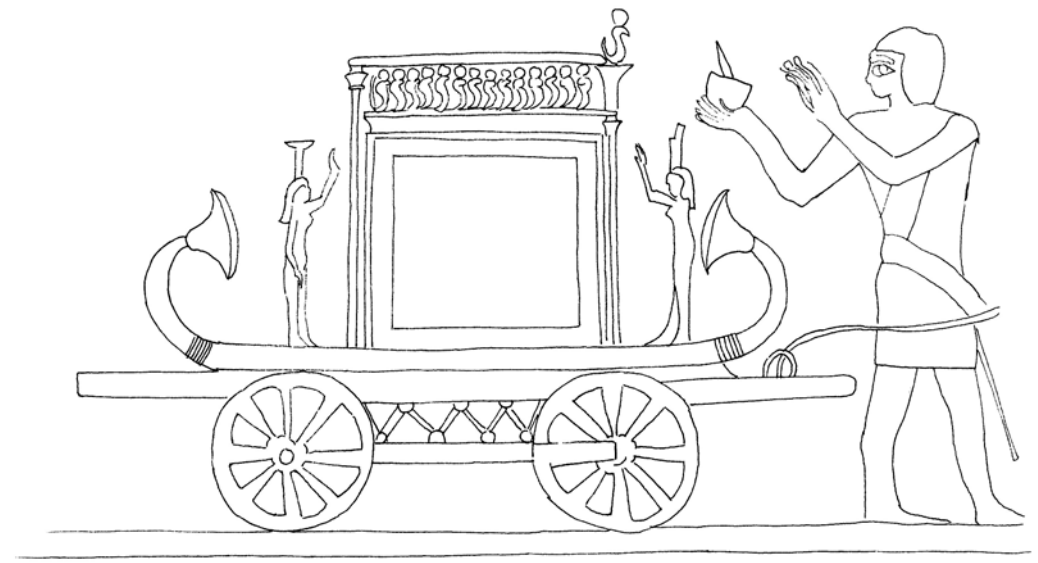


FIG. 21.

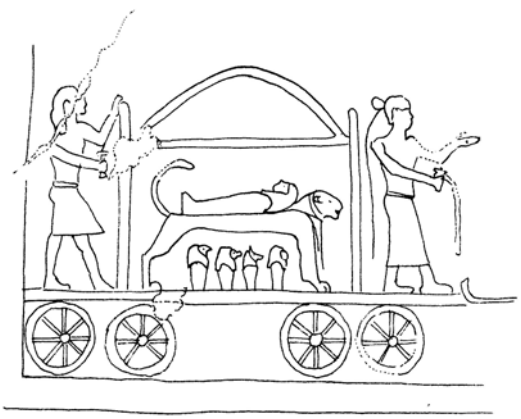


FIG. 22.

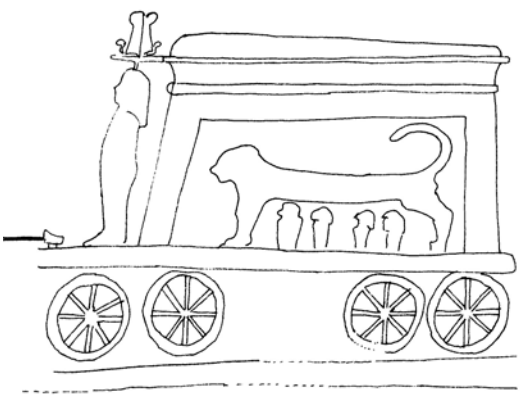


FIG. 23.

PL. 7.

FIG. 20. Papyrus d'Hornedjitef conservé au musée du Louvre, inv. N 3081
(d'après J.-L. de Cenival, *Le livre pour sortir le jour. Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, Paris, 1992, p. 42-43).

FIG. 21. Tombeau de Pétosiris, Touna el-Gebel (d'après G. Lefebvre, *Le tombeau de Petosiris* III, Le Caire, 1923, pl. 30).

FIG. 22-23. Tombe de Petubastis, Mouzzawagat
(d'après J. Osing *et al.*, *Denkmäler der Oase Dachla. Aus dem Nachlass von Ahmed Fakhry*, *ArchVer* 28, 1982, pl. 31b).

BIFAO 113 (2014), p. 81-110 Céline Boutantin
Quelques documents de la région memphite relatifs au taureau Apis
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

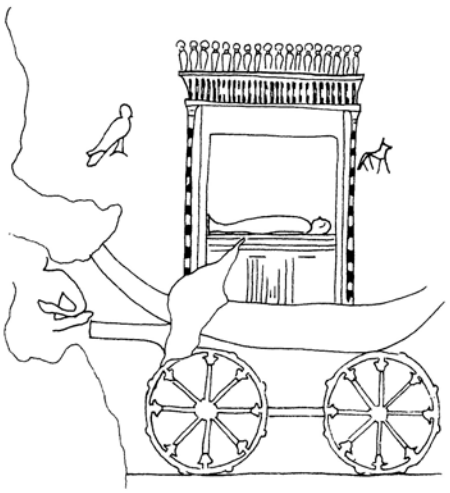


FIG. 24.

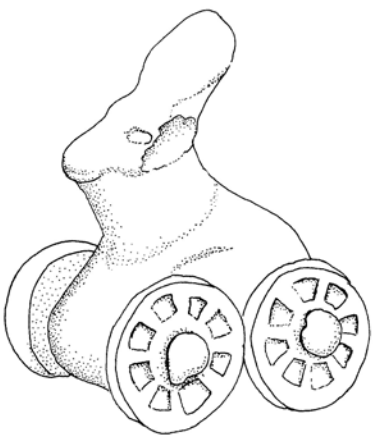


FIG. 25.



FIG. 26.

PL. 8.

FIG. 24. Tombe de Si-Amun, Oasis de Siwa (d'après A. Fakhry, *Siwa Oasis*, Le Caire, 1973, p. 198 fig. 74).

FIG. 25. Terre cuite d'Apis (d'après C. Ewigleben, J. von Grumbkow, *Götter, Gräber und Grotesken. Tonfiguren aus dem Alltagsleben in römischen Ägypten*, Hambourg, 1991, p. 94, nº 126).

FIG. 26. Momie d'ibis, Saqqara
(d'après W.B. Emery, « Preliminary Report on the Excavations at North Saqqara 1964-1965 », *JEA* 51, 1965, pl. 5).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net